JAN 32 L
THE PROVINCIAL
LIBRARY
BROADWAY AVE

LIBRARY
MANITOBA

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JUILLET 1931 NUMERO 9

Adressez ...
"LA ...

ABON[...]ENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

TROISIEME PELERINAGE REGIONAL

Il aura lieu à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, le dimanche 2 août 1931 — En l'honneur de saint Joseph — Indulgence jubilaire pour les amis et les bienfaiteurs — Derniers avis

Le troisième pèlerinage régional en l'honneur de saint Joseph aura lieu à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, le dimanche 2 août 1931. En voici le programme:

Des messes seront dites à 6 h., 7 h., 8 h. et 9 h.

Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins; mais afin d'éviter l'encombrement, l'on conseille de se confesser avant le départ.

La Sainte Communion sera distribuée au commencement et à la fin de chaque messe dans la chapelle des religieux.

A 10 h. précises, grand'messe solennelle chantée en plein air par Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface.

Les pèlerins sont priés d'arriver à l'heure, d'éviter le bruit, de garder un religieux silence, d'entendre cette messe avec piété; les conversations et les rires seraient alors tout à fait déplacés.

L'allocution de circonstance est fixée après la bénédiction de la pierre angulaire qui devra se faire à 4 h. précises.

La visite des divers départements de la ferme pourra commencer immédiatement après la grand'messe. Les instructeurs cependant ne seront pas au poste avant 1 h. 30.

A quatre heures moins un quart, chacun voudra se transporter en face de la construction nouvelle pour assister à 4 h. à la bénédiction de la pierre angulaire et pour y entendre l'allocution de circonstance que prononcera S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Après quoi chacun sera invité à frapper la pierre bénite avec la truelle d'argent et à déposer dans le creux de la pierre l'aumône qu'il aura la générosité d'offrir.

Immédiatement après, bénédiction du T. S. Sacrement sur le grand portique, suivie de la bénédiction des malades avec l'ostensoir et de la vénération de la relique de saint Joseph.

A 8 h. 30, soirée du Centenaire. Discours de circonstance par le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. Illumination, concert.

Chacun tiendra à épingler sur sa poitrine un "insigne-souvenir" des fêtes.

On pourra se procurer sur le terrain des rafraîchissements à de bonnes conditions; aussi divers objets de piété qui seront bénits et indulgenciés après le Salut.

On voudra bien respecter la propriété en s'abstenant de détériorer ou d'enlever quoi que ce soit.

Prière d'éviter toute imprudence afin de prévenir tout accident.

Un service d'autobus pour les pèlerins de Saint-Boniface et de Winnipeg est organisé par M. E. Letienne, marchand d'articles religieux, de l'avenue Provencher. Pour informations, prière de lui téléphoner sans retard.

Bien tenir compte que tous nos bienfaiteurs ont droit à l'indulgence jubilaire accordée par le Souverain Pontife à l'occasion des fêtes du Centenaire de fondation de la communauté des Clercs de Saint-Viateur.

LE PERE DIRECTEUR.

LA VENTE DE LA RECOLTE DE BLE

Les représentants des trois provinces de l'Ouest et des trois Coopératives de blé en arrivent à une décision

Les représentants des trois provinces de l'Ouest et des Coopératives de Blé ont fixé les détails du plan qui sera adopté pour la vente de la récolte de blé de 1931. Ce plan comporte l'assistance financière du gouvernement fédéral. La réunion des représentants des gouvernements et des coopératives a eu lieu dans la salle du conseil du gouvernement du Manitoba.

Par déférence pour le premier ministre du Canada, à qui le plan doit être soumis, le comité a décidé de n'en rendre aucun des détails publics maintenant. Ce plan a été soumis cependant sans délai aux directeurs des trois Coopératives de Blé et sera présenté au premier ministre, par les représentants des gouvernements concernés et des Coopératives de Blé qui iront à Ottawa cette semaine.

Le premier ministre du Manitoba, l'hon. John Bracken, au nom de ceux qui ont pris part à la conférence, a donné au public les détails suivants sur le plan proposé:

1. Le plan comporte l'assistance financière du gouvernement fédéral.

2. Les trois groupes d'élévateurs des provinces de l'Ouest, chacun comme unité distincte, continueront à fonctionner.

3. Enfin, un bureau central sera institué.

L'hon. Bracken n'a pas voulu donner d'autres détails sur le plan proposé, avant de l'avoir soumis au gouvernement fédéral dont la coopération est nécessaire si le plan doit être mis à exécution.

Ont pris part à la conférence: l'hon. J.-E. Brownlee, premier ministre de l'Alberta; l'hon. J.-F. Bryant, ministre des travaux publics de la Saskatchewan; M. A. Blackwood, pour le gouvernement de la Saskatchewan; l'hon. John Bracken et E.-K. Williams pour le gouvernement du Manitoba; R.-D. Purdy, M.-W. Porter, avocat, L. Hutchinson et B.-S. Plumer, représentants de la Coopérative du Blé de l'Alberta; A.-J. McPhail, L.-C. Brouillette, J.-D. Read, gérant d'élévateurs de la Saskatchewan; Paul Bredt, vice-président de la Coopérative de Blé du Manitoba; John-I. McFarland, gérant, R.-D. Findlay, trésorier de l'Agence Centrale de ventes.

REGINA. — La vague de chaleur qui sévit en ce moment dans l'Ouest a coûté la vie à treize personnes dans la Saskatchewan et l'Alberta.

UN DISCOURS DE S. S. PIE XI

Le Souverain Pontife compte sur un miracle pour que le "plus aveugle d'entre les aveugles voit"

Rome. — Sa Sainteté Pie XI a prié, la semaine dernière, pour demander au ciel de "tendre la vue au plus aveugle d'entre les aveugles".

Il n'a mentionné aucun nom, mais il a parlé longuement de ceux qui sont cause de son "heure de tribulations" dans un discours où il célébrait les vertus de la vénérable Catherine Laboure.

Ces gens non nommés ont aussi été avisés par le pontife de ne pas parler "de ce qu'ils ne connaissent pas", et de ne pas prononcer de jugement sur des choses dont ils sont ignorants.

Il n'y avait aucun doute que le pontife faisait allusion aux fascistes et l'on considérait comme significatif ici que le Pape ait changé son ton de critique pour un autre de compassion. Le discours est interprété ici comme indiquant que le Saint-Père compte plus sur un changement providentiel du fascisme que sur des mesures drastiques, comme, par exemple, la rupture des relations diplomatiques ou une dénonciation des traités.

Le ton plus pacifique de Mussolini en ces derniers temps laisse croire aussi que le différend entre l'Eglise et l'Etat sera réglé sans heurt, s'il est réglé, ou bien provoquera une séparation de plusieurs générations entre le Vatican et le gouvernement.

Le Souverain Pontife continua de faire allusion à "l'aveuglement" des fascistes dans tout son discours. Cela le conduisit au sujet des miracles qui, dit-il, sont grandement désirés "dans un moment où toute l'Eglise souffre quand son chef souffre, qui s'attriste quand son chef s'attriste, qui est blessée quand une de ses plus précieuses parties est frappée".

Jubilé de diamant de la Colombie Britannique

Vancouver, C. B. — La Colombie Britannique a célébré, le 20 juillet, le jubilé de diamant de son entrée dans la Confédération canadienne. C'est le 20 juillet 1871, en effet, que cette province située sur les côtes du Pacifique devint partie du Canada.

Il y a eu fête dans toute la province. L'hon. S.-F. Tolmie, premier ministre, a dévoilé un monument en granit aux fins de commémorer la construction en 1843 du fort Victoria par la compagnie de la Baie d'Hudson.

Le français, une des trois langues

Toronto. — Le français, l'anglais et l'allemand sont les langues officielles à la conférence internationale des Y.M.C.A. qui a lieu ici du 27 juillet au 2 août.

Les 1,400 délégués qui prennent part à cette conférence représentent 2,000,000 de membres de 45 pays différents.

La conférence est appelée pour discuter les problèmes que rencontrent les jeunes gens dans leurs pays respectifs.

L'ENQUETE SUR LA BEAUHARNOIS

Une déclaration formelle de l'hon. Mackenzie King aux Communes

Ottawa. — L'enquête sur l'entreprise d'énergie électrique de Beauharnois s'est terminée, après avoir duré quatre semaines et trois jours. Le comité parlementaire a eu trente-trois séances au cours desquelles plus de cinquante témoins ont été entendus, dont deux sénateurs, les hon. W.-L. McDougald et Donat Raymond.

La principale nouveauté de cette enquête a été le voyage fait aux Bermudes par l'hon. sénateur W.-L. McDougald, en compagnie du très hon. Mackenzie King (alors premier ministre) et de l'hon. sénateur Andrew Haydon. Ce fut à la demande de M. Robert Gardiner que Me White interrogea le sénateur McDougald sur ce voyage qu'il fit le 30 avril 1930. Le sénateur expliqua en quelle circonstance il se rendit aux Bermudes accompagné de MM. King et Haydon, et il déclare que ce fut par erreur que la Beauharnois Corporation acquitta les trois notes de voyage au montant de $853.32.

Sur une question de privilège, aux Communes, le très hon. Mackenzie King a déclaré que le sénateur McDougald n'a pas payé son transport d'Ottawa aux Bermudes, ni pour le retour. Il n'a payé aucune de ses dépenses, excepté quelques dépenses d'hôtel sans qu'il le sache.

M. King déclare qu'il n'a pas voyagé avec M. McDougald, mais il l'a rencontré aux Bermudes. M. King dit qu'il a fait ce voyage avec le sénateur Haydon.

Quant à la Beauharnois cette compagnie n'a jamais payé un de ses comptes; il ne connaissait rien de la facture mentionnée au comité d'enquête de la Beauharnois. Il tient à donner cette explication à cause de l'interprétation que les journaux donnent à cette affaire. La déclaration du chef de l'opposition a été accueillie par des applaudissements.

La Saskatchewan fournira la première cargaison

Régina. — La Saskatchewan tirera de ses graineteries 750,000 minots de blé pour fournir la cargaison des trois vaisseaux chargés d'ouvrir officiellement la navigation dans la nouvelle route de la Baie d'Hudson. La plus vieille productrice de blé du Canada a le froment nécessaire et laisse au gouvernement le soin de trouver les cargos pour son transport.

Ces arrangements ont été faits par l'hon. J.-A. Merkley, ministre des Chemins de fer, du Travail et des Industries. "Je recevais, mercredi, dit-il, un télégramme de l'hon. R.-J. Manion, ministre fédéral des Chemins de fer. Il me proposait carrément ce projet de transport du blé. Le soir suivant je savais positivement que la Saskatchewan était capable de fournir les 750,000 boisseaux nécessaires à l'essai et nous nous sommes préparés rapidement."

Balance défavorable du commerce

Ottawa. — Le ministère du commerce canadien accuse, pour l'année qui s'est terminée le 30 juin dernier, une balance défavorable du commerce de $63,917,494. Les importations se sont chiffrées par $819,276,358 et les exportations, par $741,151,431.

Durant le mois de juin, les importations ont atteint le montant de $52,507,534 et les exportations tout près de 2 millions de plus, soit $54,348,421; ces chiffres sont de beaucoup moindres que ceux de l'an dernier pour la même période.

Les droits d'importation perçus se sont élevés en juin à $9,712,256, soit une chute de près de quatre millions sur le mois précédent et la période correspondante de 1920

DEPART POUR LES MISSIONS

Oblats de Marie Immaculée, Soeurs Grises de la Croix, Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie s'en vont au Basutoland

Montréal. — Vingt missionnaires canadiens partiront le 2 août pour le Basutoland. Dans le groupe, on trouve cinq jeunes Pères et quatre Frères convers des Oblats de Marie-Immaculée, six religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie et cinq des Soeurs Grises de la Croix.

On sait que le vicariat de Basutoland comprend tout le territoire de la tribus des Basutos, en Afrique. L'administrateur apostolique du Vicariat est le R. P. G. Martin, O.M.I., un Canadien qui a travaillé à la fondation d'un séminaire pour le recrutement du clergé indigène.

Les vingt missionnaires se réuniront le 2 août prochain au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine pour se consacrer, avant leur départ, à la madone nationale du Canada. Diverses organisations missionnaires s'intéressent à cette cérémonie, notamment la Propagation de la Foi, la Sainte-Enfance, l'Oeuvre de Saint-Pierre et l'Union missionnaire du Clergé.

Le programme comprend: à 9 h., une messe solennelle chantée par l'auxiliaire de Trois-Rivières, S. E. Mgr Comtois, avec sermon par le directeur général de la Sainte-Enfance au Canada, le chanoine Roch, supérieur du Séminaire des Missions étrangères; à 3 h.: baisement des pieds, présidé par le provincial des Oblats et vicaire des Missions de Basutoland, le R. P. Philémon Bourassa, sermon par le supérieur du monastère des Oblats du Cap-de-la-Madeleine, le R. P. G.-E. Villeneuve, procession du Rosaire, consécration à la Sainte Vierge et salut; à 8 h.: conférence avec projections lumineuses sur "Ceylan", par l'auteur de "Aux Glaces Polaires" et "Sous les Feux de Ceylan", le R. P. Duchaussois, sous la présidence de Mgr Louis Chartier, président de l'Union missionnaire du Clergé trifluvien.

S'il fait beau, les cérémonies auront lieu en plein air, au pied du Calvaire.

Voici les noms des futurs missionnaires:

Oblats de Marie-Immaculée: RR. PP. Edouard Lecomte, qui a fait ses études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière; Diomède Gravel et Joseph Hébert, du Séminaire des Trois-Rivières; Jean-Louis Brisson, du Séminaire de Chicoutimi. On ignore le nom du cinquième Père. Frères convers: Irénée Leclerc, du Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa; Irénée Lambert, du Juniorat de Chambly Bassin; Henri Pilon, de Notre-Dame de Grâces, Hull, et un quatrième dont le nom reste inconnu actuellement.

Soeurs Grises de la Croix: Rév. Soeur Alice Léger, de Montréal, dite Louis-Gérard, supérieure; Rév. Soeur Marie-Laure Simard, de Ville-Marie, P. Q., dite Paul-Eugène; Rév. Soeur Amanda Danis, de Maniwaki, P. Q., dite Marie-des-Anges; Rév. Soeur Bernadette Chalifoux, Notre-Dame-de-la-Salette, P. Q., dite Marie de Jésus; Rév. Soeur Anastasie Trépanier, d'Ottawa, dite Jeanne-Emmanuel.

Soeurs de Jésus et Marie: Rév. Soeur Marie-André-Avelin (Maximilienne Pigeon), pendant 25 ans supérieure à Saint-Jean-Baptiste, Man., qui part avec cinq autres religieuses, sera la supérieure. Les autres religieuses sont: Soeurs Marie-Léonius (Antoinette Sauvé), Maurice-Marie (Azilda Fortier), Marie-Camille (Florence Desrochers), Marie-Léo (Blanche Lemieux), et Marie-Alvina (Laure Gaudreault).

Incendie dans un hospice de vieillards

Pittsburgh, Pa. — Dans la nuit de vendredi, un incendie a complètement détruit l'hospice des vieillards, tenu par les Petites Soeurs des Pauvres ici. 38 vieillards sont morts; 250 autres vieillards ont été blessés ou à demi asphyxiés. On ignore l'origine du feu.

Le Canada adhère à l'entente pacifique

Genève. — Le secrétariat de la Société des Nations a reçu l'adhésion du Canada à l'entente qui établit que toutes les disputes internationales seront réglées par des moyens pacifiques. Le nombre des nations signataires est maintenant de 15.

Candidat conservateur pour La Vérendrye

A la convention conservatrice de Sainte-Anne-des-Chênes qui a eu lieu samedi, M. E.-J.-R. Arpin, de Lorette, a été choisi comme candidat conservateur dans la circonscription de La Vérendrye, pour la prochaine élection provinciale. 117 délégués étaient présents.

L'hon. P.-A. Talbot, président de la Chambre, détient le siège de La Vérendrye depuis 1915.

PAR LE FORT DE CHURCHILL

L'expédition des grains — Déclaration de M. Manion aux Communes

Ottawa. — A cause des attaques auxquelles avait donné lieu une déclaration qu'il avait faite, le 16 juillet, à propos des expéditions de grains par Churchill, le ministre des Chemins de fer, M. R.-J. Manion, a tenu, aux Communes, à préciser les vues du gouvernement.

"Notre bonne foi, dit-il, ressort du fait que nous avons poursuivi les travaux à Churchill, à grands frais, si bien qu'ils sont plus avancés qu'on ne l'avait prévu, alors qu'on a abandonné d'autres travaux fort importants."

Comme le port doit être prêt pour l'expédition d'essai, le 15 septembre, le gouvernement a demandé aux exportateurs de fournir des cargaisons de grain, leur assurant qu'on leur fournirait des navires et que le prix de transport ne serait pas plus élevé que par une autre route. Mais il n'a pas réussi et il ne pouvait acheter de grain pour l'expédier en Europe.

Depuis la première déclaration, des journaux et des sociétés de l'Ouest ont sévèrement critiqué ce qu'ils appelaient l'inertie du gouvernement. "J'ai demandé aux exportateurs de me faire une proposition raisonnable, étant entendu que les frais de transport ne seraient pas plus élevés que par les routes ordinaires, sous-entendant que nous paierions la différence, le cas échéant. En réponse, je n'ai reçu qu'une réponse m'assurant qu'on expédierait 150,000 boisseaux. Ce n'est qu'environ la moitié d'une cargaison."

M. Manion répète que si un expéditeur garantit de une à trois cargaisons le gouvernement fournira les navires et absorbera la différence entre le prix de transport par Montréal et les frais qu'il faudra verser en passant par Churchill. "Au lieu de nous critiquer ou de nous injurier, ajoute le ministre, que les commerçants de grain nous fassent des propositions."

On ne peut établir par des dossiers du ministère, dit-il, que M. Dunning avait promis d'expédier cinq millions de boisseaux pour l'essai. Les fonctionnaires ne sont pas non plus de cet avis. D'ailleurs, on ne pourrait expédier cette quantité de grain entre le 15 septembre et la fermeture de la navigation.

La Conférence de Londres

Londres. — La conférence des sept puissances s'est terminée vendredi et tel que prévu ses résultats ont une double portée. Elle recommande les propositions suivantes aux banques les plus en vue des pays respectifs pour le soulagement immédiat de la situation en Allemagne:

1.—Que le crédit de la banque centrale de $100,000,000, accordé à la Reichsbank sous les auspices de la banque pour les règlements internationaux, soit renouvelé à sa maturité pour une période de trois mois;

2.—Que des mesures soient prises à l'unisson par les institutions financières des différents pays afin de maintenir le volume des crédits déjà accordés à l'Allemagne.

La conférence recommande aussi que la banque de règlements internationaux soit invitée à établir sans délai un comité de représentants nommés par les gouverneurs des banques centrales pour s'informer des besoins immédiats de crédit additionnel de l'Allemagne et pour étudier les possibilités de convertir une portion des crédits à courte échéance.

La crise du crédit est tellement aiguë en Allemagne que certains banquiers mesurent en heures la marge de sûreté qui subsiste.

On dément la rumeur que la Reichsbank élèverait son taux d'escompte à 25 pour cent, mais il est sûr que cette institution portera à 15 son présent taux de 10.

Parlement Fédéral

BONUS DE $6,500,000 SUR LE BLE

Adoption du bill des pensions de vieillesse — Le Canada pour les Canadiens — Ratification du traité avec l'Australie — Octrois aux provinces pour l'enseignement professionnel

Ottawa. — Le premier ministre a fait adopter en comité son bill des pensions de vieillesse, par lequel les octrois aux provinces sont portés de 50 à 75 pour cent. La proposition a un caractère temporaire, a-t-il, expliqué.

M. Bennett assure la Chambre que le fédéral ne peut pas accorder plus de 75 pour cent et il ajoute que si le gouvernement se décidait à payer 100 pour cent des frais ce ne serait que sur une base de contribution avec les provinces.

Pour les aveugles

Parlant en faveur des pensions aux aveugles, M. A.-A. Heaps, député ouvrier de Winnipeg, demande qu'on introduise dans le bill une clause à cet effet. On pourait dire par exemple que les personens qui ont perdu la vue auraient droit à une pension plus à bonne heure, à quarante ou quarante-cinq ans, par exemple.

Le gouvernement a reçu des représentations en faveur des aveugles, déclare M. Bennett. L'aide aux aveugles tombe sous la juridiction provinciale et aussi longtemps que les provinces ne feront pas quelque chose dans ce but, on ne devrait pas demander au fédéral de partager leurs responsabilités.

Politique d'immigration

La colonisation du Canada par des Canadiens, voilà la politique actuelle du ministère de l'immigration, a déclaré l'hon. W. Gordon, en Chambre des Communes, lorsque ses crédits ont été soumis de nouveau. Le gouvernement s'efforce de placer les chômeurs sur des terres.

En réponse à une question de M. W.-T. Lucas, député fermier-uni de Camrose, M. Gordon a dit que depuis l'automne dernier on avait placé sur des fermes 1,000 célibataires et 700 familles. En s'associant aux chemins de fer, le gouvernement obtient des renseignements au sujet des besoins des fermiers. Plusieurs d'entre eux ont besoin d'aide et c'est de cette façon que le gouvernement se met au courant des besoins de main-d'oeuvre des cultivateurs.

Sans dépenses de la part du fédéral plusieurs chômeurs ont trouvé du travail sur des fermes. Cette discussion a été précipitée par la présentation d'un item de $1,905,000 pour les salaires et les besoins divers du ministère de l'immigration.

Puis on approuva ensuite deux autres item: $50,000 en salaires pour le service de l'immigration chinoise et $3,000 pour les secours aux Canadiens dans le besoin résidant en dehors du Canada.

Finalement la Chambre vota à M. Gordon fort rapidement la somme de $2,445,000.

Crédit du travail

Plusieurs item des crédits du ministère du travail furent approuvés sans discussion. Vu que le ministre du travail (l'hon. sénateur Gideon Robertson) n'a pas de siège à la Chambre des Communes, c'est l'hon. W.-A. Gordon, ministre de l'immigration, qui le remplace. Voici les item qui ont été votés: $75,000 pour les rentes viagères; $30,000 pour la mise en vigueur de la loi contre les combines; $30,000 pour la mise en vigueur de la loi de conciliation et du travail; $17,000 pour les bureaux de placements; $15,000 pour l'inspection des salaires raisonnables; $20,000 pour la mise en vigueur de la loi d'enquête sur les disputes industrielles; $20,000 pour les frais de la conférence internationale du travail; $10,000 pour l'administration de la loi des pensions du vieil âge; $260,000 pour la mise en vigueur de la loi de l'éducation technique et item divers.

Au C.N.R.

Le bureau de direction du chemin de fer d'Etat a décidé, à une réunion tenue dans la métropole, de réduire de dix pour cent tous les salaires des officiers du réseau. La réduction prendra effet le 1er août et durera pendant dix mois. Elle affectera les employés recevant un salaire de plus de $3,600 par année mais elle ne sera d'aucun effet pour les employés à gage.

Cette déclaration a été faite en Chambre par l'hon. R.-J. Manion, ministre des Chemins de fer, en marge du débat sur le rapport du comité parlementaire des Chemins de fer. Le rapport contient plusieurs recommandations constructives. L'une d'elles porte sur l'opportunité de se défaire des pertes découlant de la mise en opération du service maritime sur le Pacifique et d'abolir la marine marchande du gouvernement canadien.

Le traité avec l'Australie

Un progressiste albertain, M. Coote, croit que l'on a exagéré la valeur pour le Canada du nouvel accord. Il répète après M. King que le tarif de préférence britannique de l'Australie est tellement élevé que le Canada ne pourra guère exporter là-bas. Un autre obstacle à l'importation en Australie, c'est la dépréciation de la monnaie de ce pays.

Le ministre du commerce

Il sera intéressant pour nous de jouir du régime de préférence britannique pour 422 des articles du tarif australien, dit M. Stevens.

Pour l'heure, nous savons que les instruments aratoires du Canada auront un traitement de faveur. Certains entreront même en franchise.

L'Australie a insisté pour que le Canada n'applique plus de mesures antidumping contre ses produits. Soyons satisfaits de ce que le blé australien vendu en Chine décongestionne d'autant les marchés européens.

Les aviculteurs n'ont pas à redouter l'importation des oeufs d'Australie. L'entrée en franchise est maintenant limitée à deux mois alors qu'elle se pratiquait auparavant toute l'année durant. L'Australie ne nous a jamais envoyé beaucoup d'oeufs, même sous l'ancien régime.

Un droit de cinq sous est prévu sur le beurre australien dans le nouvel accord. Le producteur canadien se trouve protégé et l'Australie est satisfaite de cette préférence.

Sur le papier à journal, l'accord nous accorde une préférence d'à peu près $20 la tonne. Papetiers et fabricants de pâte de bois de Colombie en ont manifesté leur satisfaction.

La Chambre a voté le bill qui donne la ratification législative du Canada au nouvel accord canado-australien.

L'enseignement professionnel

La Chambre a approuvé en troisième lecture le bill présenté précédemment par M. S. Jacobs, de Montréal, exemptant celui qui est appelé à diriger un ministère à se présenter à une élection partielle ainsi que le bill accordant aux provinces un octroi de $175,000 par année pendant quinze ans pour promouvoir l'enseignement professionnel.

Le Canada a besoin d'hommes bien entraînés dans l'industrie, s'il veut rencontrer la concurrenc du monde entier, dit le premier ministre. C'est dans ce but qu'un octroi annuel est accordé à l'enseignement professionnel. Cette année, au lieu d'accorder toute la somme, le gouvernement ne fera voter que $750,000, cette somme devant être votée, chaque année, pendant quinze ans. Il est préférable d'agir ainsi, à cause des conditions économiques.

Les écoles du Manitoba

M. Beaubien, libéral de Provencher, déclare qu'il n'est pas opposé à l'enseignement technique, mais en ce qui concerne le Manitoba, les municipalités sont taxées pour l'enseignement primaire, $3.60 par instituteur, pour chaque jour d'école, soit $720 par année. Dans le moment, le problème, au Manitoba, est de savoir comment s'y prendre pour maintenir ces écoles, car la perception des taxes ne se fait pas. Alors, si le bill à l'étude est adopté, il force pratiquement les provinces à y souscrire, augmentant encore leurs dépenses.

L'enfant qui ne peut pas recevoir d'instruction primaire ne peut recevoir aucun bénéfice de l'enseignement technique. Si le gouvernement fédéral a les moyens de voter de l'argent pour l'enseignement technique, il devrait se charger de toute cette dépense.

Bonus de 5 sous le minot

Tout le blé livré à un élévateur licencié quelconque appartenant au district d'inspection de l'Ouest du Canada sera considéré comme blé exportable sans égard à sa distribution ultérieure et aura droit au bonus de 5 sous le minot. Ce règlement s'appliquera aussi au blé vendu aux marchands commissionnaires ou à tout autre marchand de grain tel que défini dans l'Acte de Grain du Canada. Le coût approximatif de ce bonus au pays sera de $6,500,000.

"LE SOUVENIR CANADIEN, INC."

L'acte officiel de sa naissance corporative

(L.S.) (Signature) H.-G. CARROLL
Canada, Province de Québec.

George V, par la grâce de Dieu, roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des territoires britanniques au delà des mers, défenseur de la foi, empereur des Indes.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou qu'icelles pourront concerner,

SALUT:

ATTENDU que la troisième partie de la loi des compagnies de Québec statue que le lieutenant-gouverneur peut, au moyen de lettres patentes expédiées sous le grand sceau, accorder à trois personnes ou plus qui en font la demande par requête, une charte les constituant en corporation sans intention de faire un gain pécuniaire, dans un but national, patriotique, religieux, philanthropique, charitable, scientifique, artistique, social, professionnel, athlétique ou sportif, ou autre du même genre;

ATTENDU que les personnes ci-après désignées ont demandé, par requête, une charte qui les constitue en corporation pour les objets ci-après décrits; et

ATTENDU que les dites personnes ont rempli les formalités prescrites pour l'obtention de la charte demandée, et que les objets de l'entreprise de la corporation projetée sont de ceux pour lesquels le lieutenant-gouverneur peut accorder une charte en vertu des dispositions de la troisième partie de la loi des compagnies de Québec;

A CES CAUSES, Nous avons, en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés par ladite troisième partie de la loi des compagnies de Québec, constitué, et par les présentes lettres patentes, constituons en corporation les personnes suivantes, savoir

L'honorable Thomas Chapais, sénateur; l'hon. Cyrille-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique; M. Le-Adélard Trempe, propagandiste; M. Amédée Denault, publiciste, tous de Québec, ainsi que les autres personnes qui sont ou deviendront actionnaires de la corporation, et ce pour les objets suivants:

Solliciter, recueillir, administrer et employer des fonds pour l'érection, à Gaspé, d'un monument national commémoratif de ce projet en érigeant le dit monument, sous la forme qui sera jugée convenable; organiser les fêtes d'inauguration; mettre en oeuvre les moyens et exercer les pouvoirs utiles à ces fins.

Le nom de la corporation sera "Le Souvenir Canadien, Inc."

La principale place d'affaires de la la corporation sera à Québec, dans le district de Québec, dans notre province.

Le montant auquel sont limités les biens mobiliers que la corporation peut posséder est de cinq cent mille piastres.

Sont nommées directeurs provisoires de la corporation les personnes suivantes, savoir:

Hon. M. Thomas Chapais, hon. M. Cyrille-F. Delâge et M. La-Adélard Trempe.

EN FOI DE QUOI Nous avons fait rendre Nos présentes lettres patentes et sur icelles apposer le grand sceau de Notre dite province de Québec.

Témoin: Notre très fidèle et bien aimé Honorable Henry-George Carroll, lieutenant-gouverneur de Notre dite province de Québec.

Donné en Notre hôtel du gouvernement, à Québec, ce seizième jour de décembre, l'an de grâce mil neuf cent trente, et de Notre règne le vingt-unième.

Par ordre:

Le sous-secrétaire de la province:
(Signé) Alexandre Desmeules.

Enregistré le 17 décembre 1930.
Libro 139; Folio 103.

Le sous-secrétaire de la Province:
(Signé) Alexandre Desmeules.

Pour copie conforme:
Le Chef du Secrétariat gén. S. C. I.:
Amédée Denault.

SCIATIQUE?

Voici un moyen de soulagement infaillible pour les douleurs de sciatique

BAYER

Prenez les tablettes Aspirine et vous éviterez des douleurs inutiles de sciatique, lumbago et autres douleurs similaires extrêmement pénibles. Elles soulagent certainement et ne causent aucun préjudice. Assurez-vous de leur authenticité.

ASPIRINE
FABRIQUEES AU CANADA

L'exposition mondiale du grain

Régina. — M. J.-O. Turcotte, commissaire des exportations au Canada, est arrivé à Régina pour conférer avec ceux qui sont chargés de l'organisation de l'exposition universelle des grains, au sujet de la décoration de l'édifice dans lequel elle aura lieu. Il a passé la fin de semaine en entretiens avec les différents membres du comité exécutif de l'exposition. Près de 800 caisses de blé et d'orge seront employées dans la décoration de l'intérieur de l'édifice. Environ 50,000 gerbes de blé entreront dans l'ornementation.

NOUVELLES DE PARTOUT

Ambassadeur de France à Moscou

Paris. — Le comte François Robert de Jean, ambassadeur de France à Rio de Janeiro, sera nommé ambassadeur de France à Moscou. Avec la reprise des relations économiques normales entre la Russie et la France, l'ambassadeur s'efforcera de développer la coopération entre les deux pays.

Réception pantagruélique

Paris. — Le maréchal Lyautey fait honneur à l'Exposition coloniale. A une de ses dernières réceptions, il y avait 10,000 invités auxquels on a servi 28,000 sandwiches, 600 assiettes de gâteaux, 800 quarts de citronade et 2,500 bouteilles de champagne et dont il n'est rien resté.

200 personnes sont blessées

Lisbonne, Portugal. — Deux cents personnes ont été blessées, lorsque le jubé s'est effondré au cours de la célébration de la grandmesse dans l'église de Nossa Senhora De Carmo. Quatre-vingt personnes ont dû être transportées à l'hôpital, et il est possible qu'une vingtaine d'entre elles ne survivent pas à leurs blessures.

Paroisses inondées

Québec. — Les pluies torrentielles de la semaine dernière dans le comté de Portneuf, ont causé un véritable désastre à Saint-Raymond, et des dégâts considérables dans diverses paroisses, tout particulièrement à Ste-Catherine. Les eaux de la rivière Sainte-Anne se sont élevées avec une rapidité effrayante, à Saint-Raymond, et une trentaine de propriétaires ont été obligés de fuire en toute hâte. Quelques-uns se sont sauvés en canot. Dans les champs, plusieurs animaux ont péri, et les récoltes ont été dévastées. Il y avait deux pieds d'eau dans le cimetière. Un propriétaire de moulin a perdu 125,000 pieds de bois. Des maisons ont été déplacées.

A Sainte-Catherine, la rivière Jacques-Cartier est aussi sortie de son lit et a causé beaucoup de dommages. Un barrage de billes s'est rompu et tout le bois est parti à la dérive. La route a été bloquée pendant plusieurs heures.

Premier lauréat de l'Ecole Roulante

Toronto. — René Thibault, jeune Canadien français de Ramsay, Ont., a subi avec distinction ses examens d'entrée. René, cependant, ne va pas à la classe comme la plupart des garçons et filles d'Ontario le font. Il a été instruit sur un des cinq wagons scolaires roulants que le gouvernement met en circulation dans le nord d'Ontario.

René est le premier élève de l'école roulante qui passe son entrée. Il y a onze ans, il n'avait jamais vu l'intérieur d'une classe. La somme totale des cours qu'il a reçus s'élève à un peu plus de 40 semaines.

René est l'un des premiers douze élèves qui se sont inscrits en 1926 lorsque le wagon roulant fut mis en fonctionnement. Le wagon ne visite Ramsay que huit semaines par an.

Missionnaires pour l'Indo-Chine

Québec. — Des départs de missionnaires pour l'Indo-Chine sont annoncés pour le mois de septembre. Ces missionnaires, des Rédemptoristes, au nombre de cinq, tous Canadiens français, ont reçu du Provincial des Pères Rédemptoristes, le T. R. P. Louis-Philippe Levesque, leur obédience. Ce sont les RR. PP. Amédée Fournier, d'Escourt; Théodore Roy, actuellement en Californie; Joseph Laplante, de Sainte-Anne-de-Beaupré, assistant directeur des "Annales"; Gérard Boissonnault, du juvénat de Sainte-Anne, et le Frère Jacques Naud, d'Ottawa.

La mission de l'Indo-Chine a été fondée il y a quelques années par les RR. PP. Rédemptoristes canadiens et compte aujourd'hui une vingtaine de religieux.

Pour fixer le prix du beurre à 25 sous

Ottawa. — Le ministre de l'agriculture, l'hon. M. Weir, a annoncé qu'un projet de cartel des grandes crémeries de l'Ouest est à la veille de se réaliser. Toutes les crémeries de l'Ouest qui produisent plus de 60,000 livres de beurre annuellement verseront un sou par livre à un fonds spécial qui servira à supplémenter le prix versé aux exportateurs par les marchands étrangers.

M. Weir a fait cette déclaration à l'issue d'une réunion des directeurs de toutes les plus importantes crémeries de l'Ouest canadien, qui a été tenue aujourd'hui à Toronto.

D'après les ententes qu'on est en train de rédiger, l'exportateur aussi bien que le livreur de beurre au marché canadien recevraient, au lieu des 20 sous actuels, un peu moins de 25 sous la livre.

Treize prêtres pour l'état de Vera Cruz

Vera Cruz. — Le gouverneur Adalberto Tedeja a averti le clergé catholique qu'à partir de samedi il doit se conformer à la nouvelle loi limitant le nombre des prêtres dans l'Etat de Vera Cruz à un par 100,000 de population. La dépêche explique que le gouverneur a donné cet avis sous forme de lettre circulaire et il menace de prendre des mesures pour appliquer la loi si on ne lui remet pas cette semaine la liste des 13 prêtres qui, en vertu de la nouvelle loi, peuvent seuls exercer le ministère.

Lundi, le clergé de Vera Cruz a protesté contre cette loi, disant qu'il lui était impossible de l'accepter.

Le plan Staline mis en vigueur en Russie

Moscou, Russie. — Le gouvernement a commencé la mise en vigueur du nouveau programme de Staline pour activer la production industrielle. Six des trusts industriels les plus considérables ont été subdivisés en des unités plus petites, afin de permettre une plus parfaite spécialisation dans certaines tâches, et aussi afin de pouvoir mieux fixer les responsabilités dans la direction des divers travaux.

Les industries affectées sont les industries de la métallurgie, de l'électricité, des machines-outils et les organisations de construction.

Commissaire belge mangé par des cannibales

Capetown, Afrique. — Des dépêches rapportent que des tribus de cannibales de Léopoldville ont tué et mangé M. Mallot, commissaire du district pour le gouvernement belge.

M. Mallot, disent les dépêches, protesta contre le traitement que des indigènes avaient infligé à un marchand de Léopoldville, et ceux-ci, en réponse, attaquèrent l'administration du village. Plus tard ils attaquèrent l'administrateur de Kukui qu'ils firent prisonnier et ne relâchèrent qu'après une lutte où la police tua sept des leurs. Dans des rencontres subséquentes 50 indigènes auraient été tués.

Canton veut occuper Kangsi le 1er août

Hongkong. — Le gouvernement de Canton a annoncé qu'il ouvrira la campagne contre le gouvernement nationaliste le 1er août prochain. A la tête d'une armée, le général Fat-Kaoui se rendra dans la province de Kangsi, qui est nationaliste de nom seulement. Cette décision a été prise après qu'il eut été annoncé qu'un antinationaliste, le général You San, avait commencé les hostilités dans le nord de la Chine. Les opérations du général Shih au nord du fleuve jaune ont occasionné la proclamation de la loi martiale dans le district de Peiping et de Tientsin ainsi que l'établissement de la censure des nouvelles par les autorités nationalistes.

Les aviculteurs protestent

New Westminster, C. A. — M. George Wallace, président du "Pool" des produits avicoles en Colombie-Anglaise, a télégraphié à l'hon. R.-B. Bennett, lui demandant d'enlever une clause sur le traité avec l'Australie. Il s'agit de l'entrée libre des oeufs, venant d'Australie, pendant les mois de janvier et février. Cette clause, dit M. Wallace, nuirait à l'industrie avicole dans cette province.

Le gouverneur de Bombay échappe à la mort

Pooma, Indes. — Le gouverneur intérimaire de Bombay, sir John Hotson, a échappé à une mort à peu près certaine, parce qu'un fermoir de métal d'un portefeuille qu'il portait dans la poche supérieure de son veston a arrêté une balle de revolver qu'un étudiant a tirée sur lui. L'étudiant a tiré un second coup qui n'a pas touché sir John. Celui-ci a alors maîtrisé le jeune homme, qui a été arrêté. On a trouvé en le fouillant un second revolver complètement chargé.

Au secours de son pays

Mexico. — Le général Plutarco Elias Calles, qui fut deux fois déjà tiré de sa retraite pour aider le gouvernement mexicain à traverser les crises, sera de nouveau appelé au secours de son pays pour le sauver de la débâcle financière.

Les rapports annoncent qu'il sera nommé dictateur financier avec la charge d'empêcher la baisse du peso. Les journaux prétendent qu'on lui offrirait la présidence de la banque du Mexique.

Un ouragan dévaste Lublin

Varsovie. — Un ouragan a dévasté le district de Lublin, laissant la mort et la destruction sur son passage.

Les rapports disent que 19 personnes ont perdu la vie, que 300 autres ont été blessées et que plus de 1,000 maisons ont été détruites.

Lublin est une ville de 50,000 âmes située à 95 milles au sud-est de Varsovie. Elle est une des plus belles villes de Pologne.

NE NEGLIGEZ PAS LE CATARRHE EN ETE



LE SPECIALISTE SPROULE POUR LE CATARRHE

(Gradué en Médecine et Chirurgie de l'Université de Dublin, Irlande, ancien chirurgien du British Royal Mail Naval Service).

Traitez-le tout de suite, et avant qu'il ruine votre santé, votre bonheur et votre bien-être, chassez-le de votre système.

Ne soyez pas aveuglé sur sa gravité. Le catarrhe fait plus de victimes qu'on ne le pense parce qu'il agit si insidieusement.

Partagez-vous l'erreur si commune, et pourtant bien dangereuse, de penser que le catarrhe n'est qu'une incommodité insignifiante? Vous trompez-vous vous-même avec l'idée que ce n'est qu'un rhume de cerveau opiniâtre qui fera son temps et se passera tout seul? NE VOUS ABUSEZ PAS PLUS LONGTEMPS; le catarrhe ne peut pas disparaître tout seul. En le négligeant ainsi sans aucun souci, vous pouvez devenir une de ces malheureuses personnes obligées de se moucher et de cracher presque continuellement, qui ont mauvaise haleine, ce qui est certainement un sérieux inconvénient. D'autant plus que, souvent aussi, le catarrhe dégénère en maladies chroniques graves.

COMMENCEZ A SOIGNER VOTRE CATARRHE DES MAINTENANT; ne le laissez pas vous importuner un jour de plus. Ecrivez tout de suite, et nous vous enverrons gratuitement un précieux et utile

CONSEIL MEDICAL GRATUIT

sur le catarrhe. Il ne vous coûtera pas un sou, et sera peut-être justement pour vous le secours tant désiré. Pendant plus de 46 ans le spécialiste Sproule a étudié le catarrhe et l'a traité avec succès. Maintenant il met à votre service, sans aucune dépense de votre part, le fruit de ses connaissances et l'expérience de ses condisciples, afin de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.

Ne refusez pas cette aubaine, acceptez cette assistance aujourd'hui même; elle vous est offerte avec sincérité et bienveillance. Un grand nombre de personnes de toutes les parties de l'Amérique du Nord qui ont déjà bénéficié de cette consultation rendent témoignage avec plaisir, de tout le soulagement qu'elle leur a procuré. Nous vous enverrons bien volontiers les noms et adresses de tous ceux qui ont essayé cette méthode et qui sont maintenant soulagés du catarrhe, comme l'attestent leurs nombreux témoignages.

Ecrivez et vous verrez si vous pouvez être soulagé aussi.

Répondez tout simplement "oui" ou "non" aux questions; écrivez votre nom et votre adresse bien lisiblement sur les lignes pointillées, détachez le coupon qui vous donner droit à notre conseil gratuit et envoyez-le par la poste sans retard. Ecrivez en anglais ou en français.

SPROULE, SPECIALISTE POUR LE CATARRHE,
637, Cornhill Building, Boston, Mass.
Ne perdez pas de temps. Agissez maintenant.

DETACHEZ CE COUPON

Il donne droit au lecteur de ce journal à une consultation gratuite sur le catarrhe.

Votre gorge est-elle au vif?
Eternuez-vous souvent?
Votre haleine est-elle infecte?
Avez-vous les yeux aqueux?
Prenez-vous le rhume aisément?
Votre nez est-il bouché?
Etes-vous obligé de cracher souvent?
Se forme-t-il des croûtes dans votre nez?
Empirez-vous quand le temps est humide?
Vous mouchez-vous beaucoup?
Avez-vous mauvaise bouche le matin?
Avez-vous des sensations de lourdeur dans la tête?
Avez-vous à vous nettoyer la gorge en vous levant?
Sentez-vous des chatouillements dans la gorge?
Avez-vous un désagréable écoulement du nez?
Les mucosités s'écoulent-elles dans votre gorge?

Nom au complet ....
Adresse ....

CONGRÈS EUCHARISTIQUE
DUBLIN, 1932

Compagnons agréables, extrême confort, service et cuisine renommés vous sont assurés si vous allez au Congrès Eucharistique de Dublin par la voie du Pacifique Canadien.

Retenez vos billets de bonne heure afin de vous assurer le choix d'une bonne cabine.



Départ spécial sur un paquebot "DUCHESS" 11 JUIN 1932 de Montréal à DUBLIN directement

Pour tous renseignements, s'adresser à R.-W. GREENE, assistant agent général, édifice C.P.R., Edmonton; G.-R. SWALWELL, agent des passagers, édifice C.P.R., Saskatoon; W.-C. CASEY, agent général des passagers sur paquebots, angle Main et Portage, Winnipeg.

PACIFIQUE CANADIEN

Il y a toute facilité pour la célébration de la Sainte Messe sur les paquebots du Pacifique Canadien.



Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

NEVRALGIE?

"Je subis une attaque on ne peut plus terrible de névralgie faciale," écrit M. G.-H. Munro, de Paspébiac, P.Q. "Je ne pouvais m'empêcher de pleurer tant la douleur était terrible. Je pris 2 T-R-C's et au bout de 20 minutes, la douleur était disparue. Elle n'est jamais plus revenue depuis." Egalement efficaces pour névrite, lumbago, sciatique, rhumatisme. Point de drogues nocives. 50c et $1 partout.

Templetons Limited, 16, rue Colborne, Toronto 212P

T-R-C's CAPSULES ANTIRHUMATISMALES TEMPLETON

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 25 215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

CARTES PROFESSIONNELLES

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.

M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances
Billets de voyages
204, ave. Provencher, St-Boniface, Man.
Tél.: Bureau, 201 351—Rés., 201 205

MANUFACTURIERS

JOSEPH GAUTHIER
554½, rue des Meurons, Saint-Boniface
Téléphone 201 614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
414, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone 202 448

Monuments funéraires
N. PIROTTON
Téléphone 202 994
391, rue Dubuc Saint-Boniface

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
Tél. 28 173 103, Edifice Medical Arts

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 6 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 27 249

Dr B.-J. GINSBURG
Spécialiste des maladies vénériennes, genito-urinaires et maladies de la peau.
Heures de bureau: 9 h. du matin à 8 h. du soir
Téléphone 88 591
402—404, IMMEUBLE McARTHUR
Au-dessus du Restaurant Childs, angle Main et Portage

DENTISTES

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 27 249
356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone 28 880
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 346, rue Main
Tél. 27 647 Winnipeg

A.-Joseph-H. Dubuc, B.A. — Archibald-C. Campbell, K.C.
DUBUC & CAMPBELL
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
Tél. 21 585 645, Ed. Somerset

Joseph Bernier, M.L.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
407, Edifice Paris
Angle Portage et Smith Winnipeg

A.-R. Macdonell, LL.B.
AVOCAT, ETC.
Prêt d'argent
Téléphone 26 974
513, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.



Les grands seigneurs, dont les manières élégantes et la frappante personnalité furent la gloire du vieux régime français, étaient de grands fumeurs du bon tabac québécois.

Et les descendants de ces preux se délectent aussi avec

LE TABAC A FUMER NATUREL
l'ALOUETTE
le choix des connaisseurs

C'est un merveilleux mélange des meilleurs tabacs du vieux Québec.

Le soin apporté dans le choix de chaque variété assure au fumeur une plus grande satisfaction. Tabac coupé, prêt pour la pipe—pas d'ennui, pas de perte avec l'ALOUETTE. Le paquet scellé, avec son enveloppe cirée, garantit sa parfaite condition.



50c la ½ lb

Aussi en paquets de 10c

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JUILLET 1931 NUMERO 9

LA LIBERTÉ

L'homme supérieur est impassible: on le blâme, on le loue, il va toujours.

NAPOLEON.

Le journalisme est devenu l'une des formes nécessaires de l'apostolat contemporain.

Mgr GIEURE.

NOTES DE LA SEMAINE

La vente de la récolte de 1931

On ne connait pas encore tous les détails du plan auquel s'est arrêté la conférence interprovinciale à Winnipeg, la semaine dernière, mais il se dégage du communiqué officiel ces trois points:

1.—Le plan interprovincial assure aux *Pools* l'assistance financière qui leur est nécessaire pour disposer de la récolte de 1931. Le gouvernement fédéral sera l'endosseur essentiel de cette gigantesque opération.

2.—Les élévateurs continueront d'être répartis en trois groupes distincts, selon leur province respective.

3.—Un bureau central assurera le bon fonctionnement du plan.

Les renseignements qu'on possède sont encore incomplets, mais il s'en dégage qu'on a accédé aux *desiderata* formulés par le premier ministre du Canada. La fusion, à toutes fins pratiques, des *pools* en une firme centrale *(ordinary grain trading company)*, telle est bien la condition imposée par Ottawa à toute intervention du ministre des Finances. Selon toute vraisemblance, c'est M. John-I. MacFarland qui sera gérant de la vaste entreprise; et c'est une garantie que, dans une situation critique pour le Blé canadien, des mains compétentes seront, cette fois, aux contrôles.

Nous serons renseignés complètement aussitôt que M. Bennett aura mis son visa sur les mesures adoptées à la conférence de Winnipeg.

L'Allemagne et ses créanciers

La situation n'est pas encore brillante; mais les récentes conférences de Paris et de Londres ont réussi à arrêter l'Allemagne sur la pente de la banqueroute. La France, l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Italie, le Japon, la Belgique ont consenti à une extension de trois mois pour le prêt de $100,000,000 que la République allemande devait rembourser d'ici quelques jours à la Banque Internationale. D'autres mesures ont été prises qui ramèneront la confiance en Allemagne même et empêcheront l'exode de l'or.

C'est aux Etats-Unis que revient le mérite d'avoir inauguré ces négociations désormais fameuses qui ont conjuré l'effondrement économique de l'Europe centrale. Et il semble que les travaux ardus des trois dernières semaines à Berlin, à Paris et à Londres ne soient que le début d'une évolution. Le jour où les nations créancières, instruites par l'expérience des derniers dix ans, croiront que l'affaiblissement économique des nations débitrices comporte un danger d'effondrement pour toute l'Europe, alors la note Balfour ne sera pas loin de devenir une réalité. La note Balfour, c'est, pratiquement, la cancellation des indemnités de guerre. Il est effroyable qu'un pays comme la France puisse, dans sa situation spéciale de pays envahi, renoncer aux réparations que lui avait consenties l'Allemagne; et cependant, à la marche des événements, on peut croire la chose possible; et si paradoxal que cela puisse paraitre aux simples mortels, il y a des économistes qui sont d'avis que le monde entier ne retrouvera son ancienne prospérité que le jour où l'on passera l'éponge sur les dettes de guerre. Cela est possiblement tout l'inverse de la justice distributive, mais la Bourse, l'Industrie, le Commerce ont eu souvent dans l'Histoire des notions assez confuses sur l'ordre moral.

Pas de gants blancs par là-bas

Les communistes de Winnipeg, qui se croient persécutés parce qu'on leur marchande le droit de faire leur sabbat au *Market Square*, ont sans doute lu ce petit texte que le télégraphe nous apportait d'Espagne, — la républicaine, — la semaine dernière:

"Séville, Espagne, 23 juillet.—L'artillerie, entourant une taverne fréquentée par les communistes dans le faubourg de Macarena, l'a réduite en miettes avec 22 rondes de tir rapide; le gouvernement entend arrêter les désordres des syndicalistes."

Les Soviets, eux aussi, se servent de temps en temps du canon, pour avoir la paix! Au Canada les méthodes gouvernementales sont plus bénévoles; il n'en faudrait pourtant pas trop abuser.

La dépression financière et les suicides

D'après la *New York Herald-Tribune*, le nombre des suicides aux Etats-Unis varie entre 18,000 et 20,000 par année. La population d'une ville, quoi! Et 30,000 autres pauvres diables essaient, paraît-il, de s'enlever la vie et ratent leur affaire.

Ces chiffres sont effarants et ne font pas honneur à notre état de société, pour employer le langage du grand quotidien américain. Le journal continue: *"Un nombre considérable de suicides l'an dernier a été causé par la dépression des affaires — tout comme en 1908, alors que la proportion s'éleva d'une façon anormale. L'on peut s'en prendre à l'affaiblissement des preventifs traditionnels, tels la religion..."*

Sans doute il y aura toujours des déséquilibrés et des êtres faibles qui chercheront à se libérer des misères de l'existence par le suicide; mais le retour à une plus juste conception de la vie arrêtera sur la pente fatale beaucoup d'autres malheureux, ni fous ni pusillanimes, ceux-là, qui se cabrent contre l'adversité et partent violemment parce que leur impatience et leur irascibilité les a empêchés de discerner les biens essentiels. La religion, ainsi que le note le journal de New-York, a toujours été et restera le facteur apaisant par excellence; d'abord elle pose la règle prohibante; ensuite elle définit le juste degré d'importance qu'il convient de donner aux choses éphémères pour lesquelles, généralement, on s'empoisonne ou on se fusille. Cette définition de l'ordre moral demande de l'expertise — tout comme une définition de l'ordre scientifique ou économique. Les grands experts en cette matière de l'exacte pondération des choses terrestres, ce sont les religieux, les moines.

Dans nos tumultueuses sociétés modernes, au milieu de la course dévorante vers le plaisir et l'argent, ces religieux, hommes distingués et savants, qui valent facilement des têtes de banquiers, circulent avec une sérénité tranquille; ils ne mésestiment pas le rôle de l'argent dans la structure sociale, mais ils le rangent à sa vraie place dans l'échelle des valeurs utiles aux individus et aux sociétés. Et qui dira, devant la fragilité et la brièveté de nos vies, que cette place soit la première? Un regard sur le présent qui fuit, et sur l'avenir qui durera toujours, met vite les choses au point. Le jour où les systèmes scolaires orienteront davantage la jeunesse de tous les pays vers ces vérités fondamentales, le suicide, en plus d'être un crime contre le Créateur, sera regardé comme un fâcheux manque de sens pratique...

Noël BERNIER.

UNE NOUVELLE ENCYCLIQUE

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique, l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

Lettre Encyclique de S. S. le Pape Pie XI aux vénérables frères, patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires ayant paix et communion avec le Siège apostolique, pour l'Action catholique.

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction apostolique.

Nous n'avons pas à vous apprendre, Vénérables Frères, les événements qui, en ces derniers temps, se sont vérifiés en cette ville de Rome, Notre Siège épiscopal, et dans toute l'Italie, c'est-à-dire précisément dans Notre circonscription primatiale, événements qui ont eu une si large et si profonde répercussion dans le monde entier, et plus particulièrement dans chacun des diocèses de l'Italie et du monde catholique. Ils se résument en ces brèves et tristes paroles: on a tenté de frapper à mort tout ce qui était et ce qui sera toujours le plus cher à Notre coeur de Père et de Pasteur des âmes, et Nous pouvons bien, Nous devons même ajouter: et le procédé adopté, à lui seul, Nous offense... "E il modo ancora m'offende".

C'est en présence, et sous la pression de ces événements que Nous sentons le besoin et le devoir de Nous adreser à vous, et, pour ainsi parler, de visiter en esprit chacun de vous, Vénérables Frères, en premier lieu, pour remplir un devoir de fraternelle reconnaissance, devoir grave et qui devient urgent; en deuxième lieu, pour satisfaire à un non moins grave et non moins urgent devoir de défendre la vérité et la justice, en une matière qui, regardant les intérêts et les droits vitaux de l'Eglise, vous regarde aussi tous et chacun de vous en particulier, partout où l'Esprit-Saint vous a placés pour la gouverner en union avec Nous; en troisième lieu, Nous voulons vous confier Nos préoccupations pour l'avenir; Nous voulons, en quatrième lieu, vous exposer les conclusions et réflexions que les événements semblent imposer, et finalement, Nous vous inviterons à partager Nos espérances et à prier avec Nous et avec le monde catholique pour leur accomplissement.

I.—Le Pape remplit un devoir de fraternelle reconnaissance

Evêques et Actions catholiques de tous les pays se sont rassemblés autour du Père commun

La paix intérieure, cette paix qui vient de la pleine et claire conscience que l'on a d'être du côté de la vérité et de la justice, et de combattre et de souffrir pour elles, cette paix, que seul le Roi divin sait donner, et que le monde est aussi incapable d'ôter que de donner, cette paix bénie et bienfaisante, ne Nous a, grâce à la bonté et à la miséricorde de Dieu, jamais abandonné; et Nous en avons la pleine confiance, elle ne Nous abandonnera jamais, quoi qu'il arrive; mais cette paix, vous le savez trop bien, Vénérables Frères, laisse libre accès aux amertumes les plus amères: il en fut ainsi pour le Coeur de Jésus, durant la Passion; il en va de même dans les coeurs de ses fidèles serviteurs, et Nous avons, Nous aussi, expérimenté la vérité de cette mystérieuse parole: "Ecce in pace amaritudo mea amarissima" (Is. XXXVIII, 17).

Votre intervention rapide, large, affectueuse, qui ne cesse pas encore, Vénérables Frères, vos sentiments fraternels et filiaux, et, par-dessus tout, ce sentiment de haute, surnaturelle solidarité, d'intime union des pensées et des sentiments, des intelligences et des volontés que respirent vos communications pleines d'amour, Nous ont rempli l'âme d'indicibles consolations et ont bien des fois fait monter de Notre coeur à Nos lèvres les paroles du psaume (XCIII, 19): "Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuae laetificaverunt animam meam".

De toutes ces consolations, après Dieu, c'est vous que Nous remercions du fond du coeur, Vénérables Frères, vous à qui Nous pouvons redire le mot de Jésus aux Apôtres, vos prédécesseurs: "Vos qui permansistis mecum in tentationibus meis" (Luc, XXII, 28). Nous sentons aussi et Nous voulons aussi accomplir le devoir très doux à Notre coeur paternel de remercier avec vous, Vénérables Frères, tant de vos bons et dignes fils qui, individuellement et collectivement, en leur nom personnel et de la part des diverses organisations et associations dévouées au bien, et plus largement de la part des associations d'Action catholique et de Jeunesse catholique, Nous ont envoyé tant, et de si filialement affectueses expressions de condoléances, de dévouement et de généreuse et agissante conformité à Nos directives, à Nos désirs.

Ce fut pour Nous un spectacle spécialement beau et consolant de voir les "Actions catholiques" de tous les pays, depuis les plus proches jusqu'aux plus lointains, se trouver rassemblées autour du Père commun, animées et comme portées par un même esprit de foi, de piété filiale, de propos généreux, où s'exprime unanimement la pénible surprise de voir persécutée et frappée l'Action catholique là — au centre de l'apostolat hiérarchique où elle a le plus sa raison d'être, — elle qui, en Italie, comme en toutes les parties du monde, suivant son authentique et solennelle définition et suivant Nos Vigilantes et assidues directives, si généreusement secondées par vous, Vénérables Frères, ne veut et ne peut être rien d'autre que la participation et la collaboration du laïcat à l'apostolat hiérarchique.

Vous porterez, Vénérables Frères, l'expression de Notre paternelle reconnaissance à tous vos fils — et Nos fils — en Jésus-Christ, qui se sont montrés si bien formés à votre école, si bons et si pieux envers leur Père commun, au point de Nous faire dire: "Superabundo gaudio in tribulatione nostra" (II Cor. VII, 4).

Du mal sortira en Italie une nouvelle floraison de bien

Quant à vous, évêques des diocèses de cette chère Italie, à tous ensemble et à chacun en particulier, Nous ne levons pas seulement l'expression de Notre reconnaissance pour les consolations qu'avec une si noble et si sainte émulation vous Nous avez prodiguées par vos lettres, durant tout le mois dernier et spécialement le jour même des saints apôtres, par vos affectueux et éloquents télégrammes; mais Nous devons aussi vous adresser à Notre tour des condoléances pous ce que chacun de vous a souffert en voyant soudain s'abattre la tempête dévastatrice sur les parterres déjà richement fleuris et pleins de promesses de vos jardins spirituels, que l'Esprit-Saint a confiés à vos sollicitudes et que vous cultiviez avec tant de zèle et un si grand bien pour les âmes.

Votre coeur, Vénérables Frères, s'est tout de suite tourné vers le Nôtre, pour compatir à Notre peine, dans laquelle vous sentiez converger, comme en leur centre, se rencontrer et se multiplier toutes les vôtres; vous Nous en avez fourni la plus claire et la plus affectueuse démonstration, et Nous vous en remercions de tout coeur. Nous vous sommes particulièrement reconnaissant de l'unanime et vraiment imposant témoignage que vous avez rendu, à la docilité avec laquelle l'Action catholique italienne, et précisément les Associations de jeunesse, sont restées fidèles à Nos directives et aux vôtres, qui excluent toute activité politique de parti. En même temps que vous, Nous remercions aussi tous vos prêtres et fidèles, vos religieux et vos religieuses, qui se sont unis à vous avec un si grand élan de foi et de piété filiale. Nous remercions spécialement vos associations d'Action catholique et en tout premier lieu les Associations de jeunesse, de toutes les catégories jusqu'aux plus petites benjamines et aux plus petits enfants, qui Nous sont d'autant plus chers qu'ils sont plus petits, dans les prières desquels Nous avons surtout confiance.

Vous avez senti, Vénérables Frères, que Notre coeur était et qu'il est avec vous, avec chacun de vous, souffrant avec vous, priant pour vous et avec vous pour que Dieu, en son infinie miséricorde nous vienne en aide et que de ce grand mal même, déchaîné par l'antique ennemi du Bien, il fasse sortir une nouvelle floraison de bien et d'un grand bien.

II.—Le Pape défend la vérité et la justice

Il a déjà protesté contre les violences exercées contre l'Action catholique italienne

Après avoir satisfait à Notre dette de reconnaissance pour les consolations que Nous avons reçues en une si grande douleur, Nous devons satisfaire aux obligations que le ministère apostolique Nous impose vis-à-vis de la vérité et de la justice.

Déjà, à plusieurs reprises, Vénérables Frères, de la façon la plus explicite et en assumant toute la responsabilité de ce que Nous disions, Nous Nous sommes exprimé et Nous avons protesté contre la campagne de fausses et injustes accusations qui précéda la dissolution des Associations de jeunesse et des Associations d'universitaires dépendantes de l'Action catholique. Dissolution exécutée par des voies de fait et par des procédés qui donnèrent l'impression que l'on poursuivait une vaste et périlleuse association de criminels; il s'agissait de jeunes gens et d'enfants qui sont certainement les meilleurs parmi les bons, et auxquels Nous sommes heureux et paternellement fier de pouvoir, une fois de plus, rendre ce témoignage. Les exécuteurs de ces procédés (pas tous, tant s'en faut, mais nombre d'entre eux) eurent euxmêmes cette impression, et ils ne la cachèrent pas, cherchant à tempérer l'accomplissement de leur consigne par des paroles et par des égards par lesquels ils semblaient présenter des excuses et vouloir obtenir leur pardon pour ce qu'on les contraignait à faire; Nous en avons tenu compte en leur réservant de particulières bénédictions.

Mais, comme une douloureuse compensation, que de brutalités et de violences allant jusqu'aux coups ou jusqu'au sang, que d'irrévérences de presse, de paroles et d'actes, contre les choses et contre les personnes, y compris la Nôtre, ont précédé, accompagné et suivi l'exécution de l'inopinée mesure de police, et celle-ci, souvent, a été étendue par l'ignorance ou un zèle malveillant à des associations et à des institutions qui n'étaient pas même visées par les ordres supérieurs, — jusqu'aux patronages des tout-petits et aux pieuses Congrégations des Enfants de Marie.

Et tout ce lamentable accompagnement d'irrévérences et de violences devait se vérifier avec une telle intervention de membres du parti en uniforme, avec une telle condescendance des autorités et des forces de la Sûreté publique qu'il fallait nécessairement penser à des dispositions venues d'en haut. Il Nous est très facile d'admettre, et il n'était pas moins facile de prévoir que ces dispositions pouvaient, voire qu'elles devaient nécessairement être dépassées. Nous avons dû rappeler ces choses antipathiques et pénibles, parce que la tentative n'a pas manqué de faire croire au grand public et au monde que la déplorable dissolution des Associations, qui Nous sont si chères, s'était accomplie sans incidents et presque comme une chose normale.

(A suivre)

Un gouvernement socialiste pour la Saskatchewan

M. J. MacAuley, président des Fermiers-Unis du Canada, section de la Saskatchewan, a prédit, au cours de ses remarques au Congrès ouvrier de l'Ouest, tenu à Winnipeg la semaine dernière, que de toutes les provinces, la Saskatchewan serait la première à avoir un gouvernement socialiste. Il insista aussi sur le fait que cette organisation compte maintenant 30,000 membres et que son effectif s'accroit de jour en jour et déclara qu'aux prochaines élections provinciales, au moins 50 députés fermiers seraient élus. En ce qui concerne les vingt-et-une demandes récemment faites au gouvernement provincial, M. MacAuley dit que "si le gouvernement Anderson n'y fait pas droit, il devra payer la casse". Ces demandes incluent une aide pour la classe agricole, dit-il.

Un comité composé des représentants des classes ouvrières et agricoles a reçu le mandat "d'organiser une campagne pour l'abolition du système social présentement en vigueur pour y substituer un système de production pour consommation et de bien-être public".

Il n'a pas été donné suite à la tentative de fonder un parti travailliste national, et la seule résolution adoptée ayant trait à cette question a été d'inviter les délégués des unions ouvrières de l'est du Canada à assister aux délibérations du prochain congrès qui sera tenu en 1932, dans la ville de Régina.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Voix du Manitoba

Le Patriote de l'Ouest (Prince-Albert):

Un autre orateur, qui fut particulièrement bien reçu par les congressistes de Régina, ce fut M. Lacerte, le vaillant président de l'Association d'Education du Manitoba; il le méritait. Il parla devant le Congrès des commissaires et devant celui de l'A.C.F.C.

Il parla également au banquet. Toujours clair, précis, phrase élégante, M. Lacerte plait au public. De plus il rapportait des faits. Il établissait un parallèle entre deux situations qui se ressemblent beaucoup, il montrait ce que l'on faisait au Manitoba, le théâtre de tant et de si belles luttes. En terminant, il nous disait son espoir, sa certitude de nous voir sortir victorieux des épreuves que nous traversons.

M. Raymond Denis

L'Action Catholique (Jules Dorion):

Les dépêches relatant la réélection de M. Raymond Denis aux postes qu'il occupe avec tant de distinction et d'efficacité en Saskatchewan, ont réjoui les Canadiens français de tout le Canada.

Nous sommes de ceux chez qui l'événement a causé la satisfaction la plus profonde, car nous connaissons bien M. Denis, et nous savons de quelle est l'importance du rôle qu'il joue là-bas.

Par une résolution spéciale, les six cents délégués présents ont affirmé leur entière confiance en leur président.

Chose encore plus consolante, quelques jours avant cette réunion, Mgr Prud'homme et Mgr Villeneuve avaient écrit à M. Raymond Denis pour lui dire leur sympathie et leur absolue confiance; dans le même moment, Mgr McGuigan, de Régina, et Mgr Guertken, l'abbé mitré de Muenster, ont déclaré qu'ils étaient de tout coeur avec les organisations canadiennes-françaises de la Saskatchewan.

Les catholiques de là-bas marchent donc la main dans la main.

Anderson peut s'obstiner dans ses manoeuvres odieuses; il "ne les aura pas".

Les Congrès de Régina

Le Devoir (Omer Héroux):

Dans ce pays qui, du point de vue races, compose une sorte de mosaïque, où vivent épars sur un très vaste territoire, les éléments les plus divers, le catholicisme est en train de faire une sorte d'unité.

Catholiques de langue française, anglaise, allemande ou ruthène, s'associent pour la défense de leurs intérêts communs. Ils multiplient de la sorte l'influence de chacun de leurs groupes. Ensemble, ils constitueront une masse, une puissance, avec lesquelles la majorité sera obligée de compter. Du reste, ils ne gêneront point celle-ci, puisqu'ils ne demandent qu'une mesure de liberté qui ne peut en rien embarrasser les voisins.

Avec l'approbation générale des chefs ecclésiastiques de toutes races, les divers états-majors nationaux ont travaillé toute l'année dernière en intime accord. Souhaitons que ces relations aillent se multipliant et s'intensifiant.

Les intérêts catholiques s'en trouveront mieux. On trouvera probablement moyen par là, les jours particulièrement mauvais étant passés, non seulement de parer aux attaques les plus violentes, mais encore d'améliorer la situation générale.

Ce qui sera, en définitive, tout profit, non seulement pour les catholiques, mais pour la Saskatchewan ellemême.

Lutte courtoise

La Presse (Montréal):

C'est cette bonne entente, cette communion d'idées et de sentiments qui font la véritable force des catholiques et des Canadiens français de la Saskatchewan. L'hon. M. Anderson, éducateur d'expérience, dont l'obstination parait s'expliquer surtout par son désir de plaire aux fanatiques qui l'entourent et qui le conseillent, finira sans doute par se rendre à l'évidence et reconnaitre qu'il fait fausse route. Il comprendra que la suppression des emblèmes religieux dans les écoles publiques et l'interdiction de la langue maternelle comme instrument d'enseignement dans la première classe de ces mêmes écoles publiques, ne sont pas des moyens de consommer l'union des citoyens de la Saskatchewan qu'il dit s'être proposée pour but en amendant les lois scolaires. Fasse qu'il n'attende pas trop longtemps avant de se ressaisir et de réparer le mal que sa législation malencontreuse a déjà causé!

Pourquoi M. Anderson, mettant de côté tout faux orgueil et n'envisageant que les intérêts supérieurs de la province dont il est premier ministre, n'accorde-t-il pas aux minorités catholiques et franco-canadiennes de la Saskatchewan le traitement juste et équitable que la province de Québec accorde aux minorités protestantes? M. Thomas Cuddehy, directeur des écoles anglaises de Montréal, a exposé au congrès de Régina le système scolaire qui nous régit et souligné les heureux effets qu'il n'a cessé de produire. Ne croit-on pas qu'une organisation semblable en Saskatchewan serait aussi avantageuse pour tous les partis en cause? L'expérience vaut certes d'être tentée.

Une législation fondée sur l'arbitraire et la violation du droit des gens et des conventions constitutionnelles finit tôt ou tard par se tourner contre ses auteurs. M. Anderson est trop intelligent, trop expérimenté, pour ne pas le comprendre. La solution de l'épineux problème actuel en Saskatchewan ne dépend que de lui. tout rentrera dans l'ordre quand il le voudra.

Négociations internationales

Le Canada (Olivar Asselin):

Un bon matin on lit dans les journaux que si les anciens Alliés... et Associés (pour parler comme ce grand niais de Wilson) ne prorogent pas d'un an leurs créances sur l'Allemagne, ce pays va faire de nouveau banqueroute. Et ça presse, et plus vite que ça! En même temps on nous garantit que le moratoire c'est la reprise des affaires, le salut. Tous les pays consentent au moratoire, y compris la France, qui exige son annuité inconditionnelle, mais pour en prêter aussitôt le produit à l'Allemagne par l'entremise de la Banque des Règlements Internationaux; mais dans les principaux pays du monde la cote des valeurs monte pendant trois jours au plus, et juste assez pour permettre aux initiés de se décharger, à leur habitude, sur les épaules des naïfs. Quant à l'Allemagne, on ne lui a pas sitôt accordé un répit d'un an, qu'elle se trouve mal pour une autre raison: il lui faut encore un demi-milliard de dollars d'avances, sinon il n'y a rien de réglé et la catastrophe immédiate reste quand même inévitable. Cette fois encore, les Etats-Unis et l'Angleterre sont prêts à sacrifier héroïquement sur l'autel de la solidarité internationale le dernier dollar de la France. La France exige, avec des garanties politiques, que les nations anglo-saxonnes jugent naturellement superflues, des garanties financières qu'on ne peut guère lui refuser: car ni l'Angleterre ni les Etats-Unis n'ont l'habitude de prêter sans gages, et l'Amérique latine en sait quelque chose. Et alors, que voit-on? MM. Brüning et Curtius déclarent que l'Allemagne pourra peut-être se rendre à l'automne avec le renouvellement des 125 millions de dollars d'avances à court terme que les banquiers étrangers lui avaient consenties; après, on verra.

Nous sommes dans la canicule: la chaleur dilate, avec les autres corps, les chiffres. Les financiers, comme les reporters, voient double, et l'étoupe à bourrer les crânes prend, sous la main d'un Morgan ou d'un Mellon, des proportions colossales.

Livres à lire

L'Encyclique "Quadragesimo Anno"

A l'occasion du 40ème anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum", Pie XI réservait au monde une bienfaisante surprise. Il a voulu publier un important document qui reprend la matière traitée par son illustre prédécesseur, en souligne et en précise les points principaux, l'applique à la situation actuelle et lui apporte même certains compléments qu'exigent les circonstances.

Oeuvre magistrale qui, à cette époque troublée, servira de guide dans les questions économiques et sociales. Tous les catholiques instruits doivent lire et méditer cette encyclique. Ils devront y revenir en maintes occasions, s'en servir dans leurs discours, leurs écrits, leurs consultations, leurs décisions.

L'Ecole Sociale Populaire, consciente de ce besoin, a voulu faire de ce document une brochure à la fois élégante et résistante. Elle l'a publiée en caractères assez gros, sur beau papier, avec une forte couverture, c'est le texte français officiel, avec notes, divisions, titres et sous-titres.

Cette publication se vend 25 sous l'unité, $2 la douzaine, $15 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux, Montréal.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Comme dans plusieurs paroisses du diocèse, un triduum a été prêché par le R. P. Vézina, C.SS.R., en l'honneur de sainte Anne, les 23, 24 et 25 juillet. Le jour de la fête, le 26, il y a eu réception de Dames de Sainte-Anne.

Au prône, dimanche, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, a dénoncé la mode des robes sans manches et décolletées, qui sévit présentement à l'état endémique. Cette mode est indigne des foyers chrétiens et surtout de la majesté sainte de nos églises. Elle dénote un manque de pudeur déplorable. Une sanction sera appliquée aux femmes qui oseront à l'avenir se présenter à l'église dans cet accoutrement.

A l'archevêché

M. l'abbé Léon Roy, originaire de Saint-Boniface et curé de Donnelly, dans le vicariat apostolique de Grouard, est en visite dans sa famille. Il a aussi été l'hôte de l'archevêché. Il est l'un des cinq prêtres séculiers du vicariat de Grouard, où la pénurie d'ouvriers apostoliques se fait sentir pour répondre aux besoins nombreux que l'immigration des dernières années a fait naître dans cette région au développement rapide et prometteur.

En route pour Gravelbourg

MM. les abbés Larouche, du diocèse de Rimouski, et Morin, du diocèse de Montréal, — tous deux séminaristes — sont passés à Saint-Boniface, en route pour Gravelbourg, où ils continueront leurs études théologiques.

En septembre, S. E. Mgr l'Evêque de Gravelbourg ouvrira un Séminaire où étudieront les sciences sacrées les futurs prêtres de son diocèse et ceux du vicariat apostolique de Grouard.

L'Université de Montréal

Hier soir, les excursionnistes de l'Université de Montréal, arrivés à Winnipeg à 4 h. de l'après-midi, ont visité en automobiles les deux villes des rives de la Rouge. Cette visite avait été organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface qui, pendant la soirée, fit une réception à ses hôtes, dans le parterre de l'archevêché, où des rafraîchissements furent servis. Les excursionnistes sont repartis à 11 h., enchantés de leur voyage dans l'Ouest et de leur arrêt au Manitoba.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Comme il a déjà été annoncé, le Cercle Ouvrier Saint-Joseph tiendra son pique-nique annuel sur le terrain du vieux collège, les 1er, 2 et 3 août. La fanfare La Vérendrye lui prêtera son concours.

Rapport de l'assemblée mensuelle du 21 juillet

En l'absence de notre président parti en vacance, M. le vice-président ouvrit l'assemblée à laquelle près de 100 membres assistaient.

Après lecture des minutes et correspondances reçues pendant le mois dernier, la discussion s'ouvrit sur notre prochain pique-nique qui aura lieu les 1er, 2 et 3 août. M. le vice-président demande à tous de faire leur possible en y venant et en invitant leurs amis à y venir afin de faire de ce pique-nique un vrai succès. Nous aurons parties de balle au camp, courses diverses pour les jeunes et plus âgés, concours divers et autres attractions, lesquelles, nous sommes certains, vous intéresseront toutes. Le lundi soir, nous aurons un beau feu d'artifice, et les prix gagnants de nos billets d'admission seront tirés et remis aux heureux gagnants.

Après discussion sur la question d'Otterburne, il fut décidé d'appeler une assemblée spéciale pour régler cette question dans les premiers jours d'août; nos membres en seront avisés par la voie de ce journal et également, la date en sera annoncée en chaire.

Les discussions terminées, MM. V. Masson et F. Jodoin nous divertirent par une déclamation et une chanson, toutes deux furent bien appréciées et applaudies.

Le prix de rafle mensuel donné par le Cercle fut gagné par M. Al. Mousseau.

LE SECRETAIRE.

Retraite fermée

On parle d'une retraite fermée pour les dames, qui aurait lieu au cours du mois d'août, si le nombre vaut la peine, naturellement, qu'on dérange un prédicateur. En conséquence, les dames qui désireraient en suivre les exercices — occasion qui se présente trop rarement — sont priées de donner leurs noms à l'archevêché.

Quant aux détails concernant cette retraite: endroit, date et conditions, on les trouvera ici même la semaine prochaine.

Mlle Cordélie Dubuc

La famille Eugène Dubuc, si estimée de notre population, vient d'être, pour la deuxième fois en-dedans d'une année, douloureusement éprouvée dans ses affections les plus chères, par la mort inattendue de Cordélie, survenue le 26 courant, en la fête de sainte Anne. M. Dubuc, son père, est mort en octobre dernier, si on se rappelle bien.

Mlle Dubuc, dont l'état de santé était chancelant depuis quelque temps, était sous traitement depuis une quinzaine, à l'hôpital. Bien qu'elle fût rapportée comme très faible samedi après-midi, rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine. Dimanche matin, une syncope l'emportait, laissant les siens dans la consternation.

Les funérailles eurent lieu mardi matin, à 10 h., en la cathédrale de Saint-Boniface.

A Mme Dubuc, sa mère, à Mme Hébert, de la Saskatchewan, et Mlle Eugénie, de Saint-Boniface, ses soeurs, nos plus vives sympathies.

Association Fédérée des anciennes élèves des Couvents Catholiques du Canada

Cercle d'étude à Saint-Boniface

Le comité du cercle d'étude a été formé au cours des derniers mois de l'année scolaire, ce qui explique le peu de bruit qu'il a fait. Cependant, en se traçant pour l'avenir un programme de haute ambition intellectuelle (pour peu qu'il rencontre chez ses membres, pas très nombreux encore, l'effort nécessaire pour aboutir à des résultats satisfaisants) il a déjà accompli beaucoup.

Les activités du comité, suspendues durant les vacances, reprendront leur cours régulier pour se poursuivre une fois le mois, le troisième mardi, à partir de septembre. Nous comptons sur de nouvelles recrues, indispensables pour susciter l'émulation et l'intérêt, nécessaires à la réalisation de nos divers projets de propagande et d'étude. Ainsi s'accroîtront nos connaissances sur les questions sociales actuelles, sur l'histoire et la littérature. Ainsi pourra se découvrir le bien à faire autour de nous.

Nous ne nous faisons pas d'illusion sur la difficulté des débuts d'une pareille initiative qui exigera de la part de nos membres beaucoup de courage et de bonne volonté. D'autre part, nous n'ignorons pas non plus qu'il se trouve parmi nos jeunes femmes et jeunes filles des valeurs latentes qui n'ont manqué, pour s'épanouir pleinement, que du moment propice, ou tout simplement d'un peu d'énergie. L'occasion est bonne pour reprendre le temps perdu. Mais de grâce, n'allons pas invoquer l'incapacité avant d'avoir essayé, ou refuser d'assister à ces réunions dans la crainte qu'il nous soit demandé un petit effort. Pas une d'ailleurs ne sera forcée au travail personnel, tandis que toutes pourront bénéficier de la lumière jaillie de l'étude et de la discussion.

Nous aurons l'occasion sûrement de revenir sur ce sujet. En tout cas, l'assemblée prochaine sera dûment annoncée en temps et lieu.

LA SECRETAIRE DU CERCLE D'ETUDE.

Funérailles

Lundi soir, 20 juillet, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, Paul-Emile Lavoie, fils du major et de Mme J.-C. Lavoie, de Norwood, à l'âge de 23 ans.

Le service a eu lieu jeudi, à 9 h., en la cathédrale de Saint-Boniface. M. l'abbé Brunet officiait, assisté de MM. les abbés Lévêque et Vinet, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. M. Dugas, Brunelle Léveillé, E. Lavoie, V. Bonin, A. Laflèche et J.-C. Roy.

M. Paul-Emile Lavoie était, avant sa longue maladie, employé à la Banque Canadienne du Commerce, succursale de Norwood. Il laisse dans le deuil, son père et sa mère; trois soeurs, Anna, Lucie et Thérèse; deux frères, Victor et Louis.

A la famille éplorée nous offrons nos bien vives sympathies.

Remerciements

Le major Lavoie et sa famille offrent leurs remerciements les plus sincères pour les nombreux témoignages de sympathies reçus à l'occasion de la mort de Paul-Emile. Comme il est impossible de communiquer directement avec toutes les personnes qui ont pris part à leur deuil, il leur faut recourir aux journaux pour dire combien ils sont sensibles à ces marques d'estime et de sympathie.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Résultat des examens de musique obtenu par les élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph, en juin dernier, au Conservatoire de Toronto. Les examens étaient sous la direction du professeur Viggo Kihl.

Piano

Intermédiaire — Honneur (1re classe): Olivine Lambert; honneur, Beatrice Woodworth.

Junior — Honneur: Gertrude Senez.

Primaire — Honneur (1re classe): Thérèse Lavoie; honneur: Anita Jones.

Elémentaire — Honneur: Julienne Druwé.

Examens théoriques

Intermédiaire — Harmonie et contrepoint: Honneur: Cécile Toupin. Harmonie, honneur: Gertrude Dubois. Passé: Helen Berg, Louise Guertin.

Junior — Harmonie, contrepoint et histoire: Honneur: Olivine Lambert. Harmonie, honneur: Juliette Couture, Marguerite Muller, Blanche Rodrigue. Passé: Yvette Gaudette, Antoinette Guertin, Annette Hince, Beatrice Woodworth.

Primaire, théorie — Honneur (1ère classe): Olivine Lambert, Corinne Miron, Elisabeth Gigot, Renée Deschamps, Hélène Blais. Honneur: Beatrice Woodworth, Virginia Dupuis.

Elémentaire, théorie — Honneur (1re classe): Léa Dussault, Jeanne Croteau, Gertrude Senez. Honneur: Denise Guyot, Véronique Faille. Passé: Lorraine Bourque.

Incendie au Parc Whittier

Les écuries du parc Whittier ont été détruites par un feu d'origine incendiaire. Les dommages sont estimés à plus de $15,000, dont $10,000 pour les bâtisses et $5,000 pour six chevaux qui ont péri dans l'incendie. William Love, 336, avenue Ross, Winnipeg, a été arrêté sous l'accusation d'avoir allumé cet incendie.

PETITES NOTES

Mme Jean-J. Daoust nous quittait, lundi matin, pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

• • •

M. Adolphe Huot et sa famille nous revenaient dimanche soir d'une tournée de cinq semaines dans la province de Québec.

• • •

M. J.-A. Lane, comptable à la Banque Canadienne Nationale, de Saint-Boniface, Mme Lane et leur fils, Gilles, sont revenus d'un séjour de deux semaines à Winnipeg Beach.

• • •

Mlle Thérèse Jutras, fille de M. Norbert Jutras, administrateur du "Patriote de l'Ouest", est en visite chez sa cousine, M.-Marthe Brunet, de Saint-Boniface.

• • •

Mme Ernest Cyr, Mlle Mager et M. Raoul Mager sont partis pour un voyage de quelques semaines dans l'Est.

• • •

M. Adélard Trottier, de Laurier, M. et Mme Doucet, de McCreary, étaient de passage à Saint-Boniface, la semaine dernière, chez Mmes Narcisse Fournier et Jean Trudeau.

• • •

MM. Delphis Lussier, de Fargo, N. D., Clovis et Georges Lussier, de Saint-Paul, Minn., et Alfred Lussier, de Minneapolis, Minn., qui étaient en visite chez leurs soeurs, Mmes J.-O. Sainte-Marie, de Saint-Boniface, et Ant. Fréchette, de Saint-Malo, Man., sont retournés la semaine dernière.

Mariages

Le 15 juillet — Denis Antaya, fils de Pierre Antaya et d'Emeline Paquin, et Muriel Innis McGregor, fille de John McGregor et d'Esther I. Stewart, de Griswold, Man.

Le 16 juillet — Hilaire Nolette, fils d'Ovide Nolette et de Marie Vandale, de Sainte-Anne-des-Chênes, et Blanche Bourque, fille d'Onésime Bourque et de Rose-Anne Landreville.

Baptêmes

Le 12 juillet — Marie-Marguerite-Hetté, née le 10, enfant de Fernand Kobs et de Jeanne Gosselin. Parrain, Charles Gosselin; marraine, Exilda Généreux, son épouse.

Le 12 juillet — Irène-Annette-Jeannette, née le 19 juin, enfant d'Henri Dupas et de Clara Dupas. Parrain, André Duff; marraine, Jeannette Dandurand.

Le 12 juillet — Jean-Claude-Rosaire, né le 8, enfant de Paul Marion et de Marie Tytgat. Parrain et marraine: Rosario Marion et son épouse, née Yvonne Bélanger.

Le 16 juillet — Marie-Thérèse-Yvonne-Simone, née le 14, enfant de Jos.-Pierre Tremblay et d'Eugénie Dupuis. Parrain et marraine: A.-J.-H. Dubuc et son épouse.

Le 18 juillet — Joseph-Jean-Léo, né le 7, enfant d'Arthur Paul et d'Adriénne Lavoie. Parrain, Arthur Lavoie; marraine, Victoria Lavoie.

Sépultures

Le 30 juin — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Arthur Bérubé, décédé à l'Hospice Taché le 28 juin, à l'âge de 72 ans.

Le 11 juillet — Jules Hardy, époux d'Irma Berthelet, décédé le 9, à l'âge de 67 ans.

Le 15 juillet — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Marie-Thérèse, enfant de Walter Boucher et d'Evelina Larche, décédée le 14, âgé d'un jour.

Le 18 juillet — Valérie Vermette, épouse de Pierre Roy, décédée le 16, âgée de 19 ans.

Hudson's Bay Company.

INCORPORATED 2ND MAY 1670.

AUTRES MAGASINS A SASKATOON, YORKTON, EDMONTON, CALGARY, NELSON, VERNON, KAMLOOPS, VANCOUVER, VICTORIA.

Vente Semi-Annuelle pour le Foyer

commençant le vendredi 31 juillet

Cette vente offre des occasions exceptionnelles. Nous avons en main un stock très considérable de marchandises et des mieux assorties. Tout d'abord nous attirons l'attention de notre clientèle sur la vente semi-annuelle

DE MEUBLES

Tous les prix sont basés sur le coût de production actuelle. De plus, à cause de la grande réduction dans notre stock que nous nous proposons de faire et des achats considérables à prix spéciaux, nous pourrons offrir à l'occasion de cette vente semi-annuelle, une grande variété de meubles à des prix que le public n'a pas connu depuis de longues années.

Privilège d'examen préalable VENDREDI

Afin que chacun ait la chance de visiter cette grande et belle exposition de meubles de toutes sortes, et de faire le choix des marchandises qu'il désire acheter, chacun aura le droit de choisir d'avance ce qu'il aime et cela jusqu'à vendredi.

Le Rayon des Meubles sera ouvert jeudi soir, de 7 à 9 heures

Ceci encore est pour permettre à ceux qui n'auront pas le temps de visiter le magasin mercredi, de choisir à leur aise les meubles qui leur conviennent.

Section des Meubles, 5ème étage, H B C

BREUVAGES DELICIEUX

Sirop pur sucre — Marque Nectar

Grenadine, Orange, Menthe, Cassis, Fraise, Framboise, Lime, Citron — Bouteille de 26 onces, 65 sous; Bouteille de 13 onces, 35 sous

Sirop "Marie Brizard & Roger", Bordeaux

Grenadine—Bouteille 26 onces	$1.10

Vinaigre de framboise — Marque Nectar

Vinaigre de framboise—Bouteille 26 onces	$ .85
Vinaigre de framboise—Bouteille 13 onces	$ .20

Lime Juice "Schweppes", Londres

Lime Juice Cordial—Bouteille 26 onces	$ .85
Lime Juice West Indian—Bouteille 26 onces	$ .75

White Rock — Eau de table

Bouteille 12 onces, la douzaine	$3.00
Splits, 6 onces, la douzaine	$2.25
SCHWEPPES SODA—Bouteille 10 onces, la douzaine	$3.00
APOLLINARIS—Bouteille 12 onces, la douzaine	$3.35
RED RAVEN—Bouteille 6 onces, la douzaine	$2.25
POLAND—Bouteille 26 onces, la douzaine	$6.00
Eau de Vichy "Lardy", bouteille 32 onces, la douzaine	$4.00
Vinaigre vieux Pur Vin, bouteille 26 onces	$ .30

Richard & Beliveau Co. Ltd.

Maison fondée 1880
Manufacturiers et Importateurs
GROS ET DETAIL

Téléphone 26 823 — 288, rue Main, Winnipeg

Lido Plage

Seulement 19 milles de Winnipeg, du côté sud de la rivière Assiniboine, à l'ouest de HEADINGLY.

L'endroit idéal pour pique-niques, touristes. Belle grève de natation, pour enfants et adultes. Aucun danger. Rafraîchissements, bonbons, lunch, tabacs, cigarettes, etc. Soirée récréative avec orchestre, tous les mercredis et samedis soirs, à 8 h. 30. SERVICE SPECIAL D'AUTOBUS, le samedi, de l'hôtel Frontenac, à 8 h.; retour à minuit. Dimanches: 10 h. du matin; retour à 9 h. du soir. Prix, aller et retour, 65 sous. Entrée des automobiles à la plage, 25 sous.

Crème à parquet non glissante "Furmoto"

Les enfants peuvent se tirailler sans danger — on ne peut glisser sur la "FURMOTO"

Une démonstration aura lieu le VENDREDI 31 JUILLET
Toute la journée

ST. BONIFACE HARDWARE CO.
TELEPHONE 201 653 — 129—131, AVENUE PROVENCHER

Pharmacie Préfontaine & Cie Ltée

184 AVE. PROVENCHER — ST-BONIFACE, MAN. — TELEPHONE 203-863

Au retour de vos vacances, apportez-nous vos films pour les faire développer et imprimer

RADIO SHOP No. 2

W.-M. HARTLEY, Propriétaire
185, AVENUE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE
Téléphonez 203 369 pour service impeccable à toute heure
Réparations de Radio pour les clients de l'extérieur au prix uniforme de $5.00, plus les pièces de rechange

Pour teinture et nettoyage en un jour, téléphonez

PERTH DYE WORKS LTD.

TEINTURIERS — (PORTNOY BROS.) — NETTOYEURS A SEC

Téléphone 37 266 — 482—484, avenue Portage, Winnipeg

Etabli 1911

J. A. HEBERT

Téléphone 22 171 — Téléphone Rés.: 44 268

ASSURANCES - PLACEMENTS

Billets de Chemins de Fer et de Paquebots

Edifice du Théâtre Dominion, 173, ave. Portage Est — Winnipeg

BEURRE-CREME-LAIT

Insistez pour avoir le meilleur de la

MODERN DAIRY LIMITED

La laiterie la plus hygiénique du Canada

Téléphone 201 101

Livraison dans toutes les parties du Grand Winnipeg

Page Féminine

LA MAISON PATERNELLE

Depuis que mes cheveux sont blancs, que je suis vieux,
Une fois j'ai revu notre maison rustique,
Et le peuplier long comme un clocher gothique,
Et le petit jardin tout entouré de pieux.

Une part de mon âme est restée en ces lieux
Où ma calme jeunesse a chanté son cantique.
J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique,
Et des souvenirs morts ont jailli radieux.

Mon sans-gêne inconnu paraissait malhonnête,
Et les enfants riaient. Nul ne leur avait dit
Que leur humble demeure avait été mon nid.

Et, quand je m'éloignai, tournant souvent la tête,
Ils parlèrent très haut, et j'entendis ceci:
"Ce vieux-là, pourquoi donc vient-il pleurer ici?..."

Pamphile LEMAY.

VARIETES

Pour orienter l'enfant vers une carrière

Parents, qui avez des enfants à diriger vers quelque profession, rappelez-vous que: la première qualité de la carrière choisie, c'est de nourrir celui qui l'exerce.

On ne doit jamais donner à l'enfant un métier ou une profession risquant de compromettre sa santé ou d'aggraver ses faiblesses physiques. On ne doit enlever un enfant à son milieu social qu'avec la plus extrême prudence, la moindre erreur sur ses possibilités risquant d'en faire un déclassé et un malheureux. On ne doit jamais aiguiller un enfant vers une activité dans laquelle il risque de se révéler inférieur. Il n'y a aucun danger à être trop intelligent ou trop robuste pour le métier que l'on exerce, car toutes les branches d'activité ont besoin d'une élite. Il n'est pas de bons et de mauvais métiers. Tout métier est bon pour celui qui le sait bien et l'exerce convenablement. Il n'y a pas de métiers nobles et de métiers vulgaires. Tout travail utile exercé avec conscience porte en lui-même sa dignité.

Les parents doivent tenir compte de la disposition et du goût de l'enfant, de ses désirs et aspirations, tant que ceux-ci ne s'écartent pas des limites de la saine raison. Il est normal et désirable qu'en cette circonstance, les parents de l'enfant aient recours aux conseils de ceux que l'on peut appeler les auxiliaires normaux de la famille, tels que les maîtres d'école, les professeurs qui sont en contact quotidiennement avec les enfants et qui connaissent les dispositions qui, petit à petit, se sont révélées.

En terminant, disons qu'il est inutile de forcer un enfant dans un sens ou dans l'autre: on risque d'en faire un raté. Il est donc préférable d'en faire un parfait artisan qu'un médiocre intellectuel.

(Du Vingtième Siècle)

Notre pouvoir

Quand la femme est bonne mère, bonne épouse et bonne ménagère, elle accomplit en même temps un "devoir moral" et une "action moralisante". Elle doit, en effet, être active, vigilante, douce, patiente et prévenante. Elle a besoin de dévouement, d'esprit de sacrifice, parfois d'héroïsme pour remplir tout son devoir.

Mais en le remplissant bien, que ne pourra-t-elle pas pour former les caractères, empêcher les mauvaises habitudes, écarter du foyer les causes d'irréligion ou de ruine, l'amour du luxe et de la dépense inutile; pour la pratique du devoir, l'honnêteté, la sobriété, l'ordre et l'épargne?

Avec une femme de cette trempe, l'homme le moins rangé n'arrivera pas à désorganiser la maison, alors qu'avec une femme médiocre et trop nonchalante, l'homme rangé ne pourrait que difficilement se tirer d'affaire.

Dans le travail de l'éducation, la morale et la religion ne se surajoutent pas, elles s'incorporent au matériel, lui sont unies, comme l'âme au corps, pour en faire un but d'activité salutaire, un moyen de sanctification ou de bienfaisance pour la famille et pour la société.

Toutes les fois que dans la famille il y a une bonne mère, le mari subit son influence bienfaisante, il est fortifié lui-même et mieux à la hauteur de sa tâche.

Les fils sont capables de remplir leur devoir social et d'en instruire les autres. Les filles sont dans le même cas; formées par une mère vraiment digne de ce nom, elles savent à leur tour former de bonnes familles, donner à la société des enfants bien élevés, lesquels feront de même à leur tour et transmettront à d'autres les qualités et les vertus qu'ils auront comme reçues en héritage.

Henri QUILLET

Patron des sténo-dactylos

Pourquoi les sténos-dactylos ne se donneraient-ils pas un patron céleste aussi bien que les métallurgistes, les cavaliers, les artilleurs, les jardiniers et autres professions?

Les automobilistes, nouveaux venus dans l'histoire des industries en ont bien un.

La presse professionnelle sténo-dactylographique est d'avis de combler cette lacune; elle propose comme patron des sténographes et des dactylographes saint Genès d'Arles, qui fut martyrisé, en 303.

Genès était "notaire, écrivain rapide chargé de prendre mot à mot les discours par des abréviations".

Un jour, on le chargea de transcrire les condamnations à mort contre les chrétiens. Catéchumène lui-même, il refusa et eut la tête tranchée.

Sant Genès a sa chapelle à Arles et, en 1922, les sténographes du Sud-Est y ont fait apposer une plaque d'hommage.

L'accord est unanime pour désigner ce saint à la vénération des sténographes, et puisque la dactylographie va de pair avec "l'art ailé", il parait logique qu'un seul et unique patron soit désigné pour les sténo-dactylographes.

La femme est l'âme de la maison

La maison où il y a une bonne femme se distingue tout de suite des autres. On y trouve un ordre particulier, une façon simple et harmonieuse de disposer toute chose, une propreté scrupuleuse où l'on ne devine pas seulement le soin d'une ménagère active, mais aussi la tendresse toujours en éveil de la mère et de l'épouse. Ne s'agirait-il que d'un petit bouquet de bluets cueilli au bord du chemin, la chère femme a su mettre ces fleurs au bon endroit; la verre qui les contient est brillant, l'eau est pure, et cela donne à la demeure un petit air de fête qui réjouit l'oeil en entrant.

Elle ne livre rien au hasard; jusque dans les plus petits détails il y a une intention, et chacune de ces intentions sort de son bon coeur pour aller à celui des autres.

Sa personnalité rayonne, réchauffe, et le parfum de son âme pénètre partout. Sa bonté est, au milieu de la famille, un refuge toujours ouvert qui calme et guérit, non pas qu'elle se pique d'éloquence et de philosophie, qu'elle endorme le chagrin par des phrases ou persuade par le raisonnement; elle partage les peines et les joies de ceux qu'elle aime, rien de plus, et cela si simplement, avec tant de naturel et d'un coeur si sincère, que l'on ne songe même pas qu'il en pourrait être autrement. Elle n'a pas conscience, d'ailleurs, d'être l'ange du foyer et l'âme de la famille, c'est par besoin qu'elle se dévoue, par instinct qu'elle s'efface; elle va au bien comme les braves au canon.

Elle a la pudeur de ses vertus comme d'autres ont la honte de leurs défauts, et agit avec des raffinements de diplomate pour dissimuler ses bonnes actions, pensant que la reconnaissance dont on paye un bienfait enlève à ce bienfait le plus pur de son mérite et le déflore en le signalant.

G. DROZ.

RECETTES

Croquettes

Avec des restes de veau, vous ferez d'excellentes boulettes en hachant ensemble veau et jambon que vous mélangerez à une sauce assez épaisse. (Une sauce blanche faite avec de la crème rendra l'ensemble plus savoureux.) Laissez refroidir et faites des croquettes. Roulez-les dans de la mie de pain et faites frire.

Rissoles de poulet

Voici une bonne manière de servir les restes de poulet froid. Hachez la volaille très fin, humectez d'un peu de sauce, assaisonnez au goût, roulez et coupez de la pâte en rondelles de la grandeur d'une soucoupe. Déposez une cuillerée à soupe de poulet préparé sur la moitié d'un rond de pâte, repliez l'autre moitié par-dessus en mouillant les bords légèrement. Faites cuire au four très chaud.

Hors-d'oeuvre

Faire cuire des oeufs durs; les couper sur le sens de la longueur, enlever les jaunes. Prendre une boite de sardines, les écraser avec le jaune des oeufs. Faire une mayonnaise; remplir les blancs avec le mélange, les couvrir de mayonnaise. Les arranger sur un plat avec des feuilles de salade. C'est excellent et facile à préparer.

Bananes frites

Faites des bananes frites en vous servant de bananes vertes que vous coupez en trois. Lancez-les dans de la friture, retirez-les, aplatissez-les; lorsqu'elles sont froides, remettez-les à la friture; puis, lorsqu'elles sont bien cuites, égouttez-les et saupoudrez-les de sel fin.

Galettes à l'orange

Faites, avec de la farine, un oeuf et un peu d'eau, une pâte très légère que vous découpez en ronds avec un verre (il ne faut pas que la pâte dépasse l'épaisseur d'un gros sou); au préalable, vous avez épluché des oranges, et vous mettez un quartier ou deux d'orange sur un rond que vous recouvrez d'un autre rond, en ayant soin de bien réunir les deux bords. Faites frire à l'huile très chaude. C'est très bon; si vous avez mis un peu de levure dans la pâte, elle se gonfle en cuisant, et c'est plus joli et léger.

Chou gratiné

Faire cuire un chou dans de l'eau bouillante; puis, d'autre part, faire cuire des pommes de terre, les éplucher et les couper en fines rondelles. Prendre un plat allant au four et y mettre une couche de choux, une couche de pommes de terre, du fromage râpé, et ainsi de suite jusqu'à ce que le plat soit rempli. Faire une sauce ainsi préparée: mettre dans une casserole un morceau de graisse et un morceau de beurre; faire revenir un oignon coupé en petits morceaux; ajouter sel, poivre et sauce tomate, et mouiller légèrement. Jeter cette sauce sur le dessus du plat et faire cuire à four doux.

Carottes à la Bourguignonne

Prenez une douzaine de belles carottes bien rouges, épluchez-les, lavez-les bien, et faites cuire à l'eau bouillante avec du sel. Lorsque les carottes sont cuites, c'est-à-dire après une heure à une heure et demie de cuisson, sortez-les de l'eau et laissez-les égoutter dans la passoire. Posez ensuite sur le feu une casserole avec un morceau de beurre gros comme un oeuf. Lorsqu'il est bien chaud, ajoutez-y deux gros oignons émincés, laissez-les jaunir, mettez-y alors les carottes coupées en morceaux, et saupoudrez-les de farine; lorsque celle-ci brunira, ajoutez un grand verre de bouillon, salez et poivrez. Laissez cuire pendant un quart d'heure et servez chaud.

Crème simple

Il faut par personne une grosse tablette de chocolat et un oeuf. Délayez le chocolat sur le feu avec très peu d'eau, retirez et mêlez bien aux jaunes. Mélangez, le tout refroidi, aux blancs battus en neige; versez dans un moule et mettez au frais deux ou trois heures.

Un peu de tout, rien à souhait; grand moyen d'être modéré, d'être sage, d'être content. — Joubert.

* * *

Plus un esprit grandit, plus il se dégage de la matière, plus aisément il se tourne vers l'intelligible et l'immuable. — Vallet.

MESDAMES
Protégez-VOUS
Exigez les
PILULES ROUGES POUR LES FEMMES Pâles et Faibles
ANÉMIE, FAIBLESSE, NERVOSITE
MALADIES PARTICULIÈRES AUX FEMMES
Traitement: de 2½ À 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

30 juillet

Isabelle Labossière, Somerset, 9 ans.

Lucille Boyer, Somerset.

31 juillet

Florence Klyne, Woodridge, 12 ans.

Marie-Ange Leclerc, Marquette, 12 ans.

Bernadette Boulet, Dunrea, 13 ans.

1er août

Gabriel Fradin, Notre-Dame-de-Lourdes, 6 ans.

4 août

Simone Lefaivre, Hoey, Sask.

5 août

Jeanne Emond, La Broquerie, 12 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

CONTE PERSAN

Un puissant roi de Perse avait un fils unique qu'il aimait tendrement. Le jeune prince était beau, brave et bon. Quand il fut en âge de se marier, son père résolut de lui chercher une femme, mais comme il désirait le bonheur de son fils, il voulait avant tout qu'elle fût vertueuse. Aussi, ayant fait venir son premier ministre, Nansour, homme sagace et intelligent, il le chargea d'aller à la découverte de la perle qu'il désirait.

Nansour n'était pas aussi bien doué au physique qu'au moral; sa figure laide et grotesque prêtait à rire aux gens tant soit peu malicieux; mais cela n'aigrissait nullement son humeur. Il remercia le souverain de l'honorer de sa confiance et partit, décidé à s'acquitter de son mieux de la commission. Il parcourut d'abord l'Asie; là il rencontra, à la vérité, quelques jeunes filles assez sages, mais la plupart manquaient d'esprit, se livraient à la mollesse, s'occupaient uniquement de leur toilette et de faire de la musique. En outre, elles ne pouvaient retenir, en le voyant, de grands éclats de rire, ce qui ne dénotait pas un très bon coeur.

Il passa alors en Europe, mais, après avoir visité les capitales, les hameaux, les chaumières, le ministre se dit en soupirant: "Hélas! sur tant de jeunes filles, pas une qui ne soit bavarde, coquette, gourmande, capricieuse, vaniteuse, sans compter bien d'autres défauts, pas une qui n'ait manifesté à ma vue une gaieté irrévérencieuse. Allons plus loin."

Il partit pour l'Afrique. De Tanger à Suez, du cap de Bonne-Espérance à Alger, il vit surtout des jeunes filles malpropres, superstitieuses, ignorantes, et qui, pour la plupart, se moquèrent de lui.

Désolé de son insuccès, il aborda en Amérique. Il y trouva une foule de jeunes personnes ayant un goût immodéré pour la danse, les sports, estimant l'argent au-dessus de tout et s'esclaffant dès qu'il leur adressait la parole.

Complètement découragé, le ministre s'apprêtait à retourner chez lui, quand il découvrit une petite île, dans l'océan Pacifique.

Là, sur le rivage, il vit une enfant de quatorze à quinze ans, pieds nus, vêtue de lambeaux, qui portait un filet contenant des poissons. Il l'aborda et lui posa quelques questions sur le lieu où il se trouvait. A sa grande surprise, la fillette lui répondit avec simplicité et douceur sans que sa figure donnât la moindre marque d'hilarité.

— Tu me trouves bien laid et bien ridicule, ma petite, lui dit-il alors, tu meurs d'envie de rire, n'est-ce pas? Avoue-le, cela ne me froissera pas, j'y suis habitué.

La fillette ouvrit de grands yeux étonnés.

— Mais, Monsieur, dit-elle, je n'ai pas envie de rire du tout. Pourquoi rirais-je? Vous êtes comme le bon Dieu a voulu que vous soyez, et tout ce qu'il fait est bien fait.

Vivement ému de cette réponse, le ministre interrogea alors la jeune fille sur elle-même et apprit qu'elle était orpheline, dans le plus grand dénuement, et chargée, en outre, de sa grand'mère infirme qu'elle soignait nuit et jour et nourrissait du produit de sa pêche.

Ces vertus transportèrent de joie Nansour qui voulut cependant tenter encore une épreuve.

— Mon enfant, dit-il à la pêcheuse, je veux récompenser ta bonne conduite; si cela te convient, tu vas m'accompagner dans mon pays. Tu vivras au sein du luxe et de l'opulence et tu épouseras le fils du roi.

— Ma grand'mère m'accompagnera-t-elle? demanda la fillette.

— Non, je ne puis emmener que toi.

— Alors, je refuse.

Le ministre fut au comble du bonheur en entendant cette réponse. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il prit avec lui la grand'mère et la petite-fille et les conduisit auprès de son maître qui les logea dans son palais et les traita magnifiquement.

L'année suivante, la jeune fille épousa le fils du roi; ils furent parfaitement heureux ainsi que la bonne aïeule qui finit ses jours auprès d'eux.

Conseils d'une garde-malade de maternité



"Elles me furent d'un grand secours"

"JE suis une garde-malade pour les cas de maternité. A 42 ans, je me sentais devenir malade tous les quinze jours.

"Une femme semble toujours avoir à souffrir de quelques malaises au retour de l'âge.

"Le "Composé Végétal" me fut d'un si grand secours que je les recommande aux mères et aux fillettes aussi bien qu'aux femmes âgées." Mme Eugène Saint-Germain, 1604, avenue Gladstone, Côte Saint-Paul, Montréal.

Si vous éprouvez quelque faiblesse ou douleur, essayez le Composé Végétal de Lydia Pinkham. 98 pour cent des personnes qui l'ont employé en ont bénéficié.

COMPOSE VEGETAL DE
Lydia E. Pinkham

Le Coin des Enfants

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Lorette, Man., 18 juillet 1930

Ma chère Mère-Grand,

J'ai une bien grande nouvelle à vous apprendre: c'est qu'un petit frère du nom de Guy est venu s'ajouter aux quatre petites filles qui composent notre famille.

Inutile de vous dire que nous l'aimons beaucoup... même parfois un peu trop... surtout quand il s'agit de vouloir le bercer! Maman est alors un peu embarrassée et elle élève la voix lorsque toutes ensemble nous voulons l'avoir sur nos genoux.

Vous me pardonnez bien, n'est-ce pas, chère Mère-Grand, de venir vous déranger pendant vos vacances?... J'aurais encore beaucoup à dire, mais j'ai déjà trop abusé.

Votre aimante petite-fille,

Léa THERRIEN.

FEUILLETON DU "COIN"

Le Trésor du Palais Gris

(Suite et fin)

La porte se referma et Yves le Breton resta avec Frotte-au-soleil. Celui-ci déclina son nom: "Frotte-au-soleil, s'écria Yves, ce nom me plait. J'aime que tout brille au soleil. Mais pour cela il faut frotter. Ce palais a besoin d'être égayé, ajouta-t-il; allons, Frotte-au-soleil, tu m'aideras tout à l'heure à déménager tous ces objets sales que l'on voit ici. Mais avant de chercher le trésor, tu m'aideras à faire de l'ordre. Il faut voir clair."

"Quand faudra-t-il t'apporter ta nourriture?" demanda Frotte-au-soleil.

"Quand j'aurai travaillé, mon vieux nain; la nourriture se gagne par le travail qui lui donne un goût bien meilleur." Et allègrement, Yves, aidé de Frotte-au-soleil, se mit au travail.

Chaque chambre fut remuée de fond en comble avec méthode; mais avant tout le plancher, les murs, les vitres furent nettoyés et, aidé de tous les nains, Yves se mit à astiquer les vilains objets poussiéreux. O merveille, ils étaient en cuivre, en nickel, en argent et ils se mirent à briller. C'était un plaisir maintenant que de voir chaque chambre devenir belle comme un appartement de jeune mariée. Par contre, le trésor ne se découvrait pas dans le palais. Aussi, Yves eut-il l'idée d'écarter les ronces qui grimpaient aux murs. Il découvrit une petite porte par laquelle il passa et, aidée des nains, il se mit à défricher la terre, tâche dure, car bien souvent ses mains saignaient.

Mais petit à petit, Frotte-au-soleil sur la demande d'Yves planta des graines et en peu de temps les ronces firent place à un jardin plein de fleurs. Il y eut des papillons et comme le soleil aime les fleurs et les papillons, il apporta sa chaleur, sa lumière, sa gaieté.

"Ouvrons les fenêtres, dit Yves, laissons les rayons de soleil danser dans les chambres. Peut-être éclaireront-ils le trésor."

A ce moment précis (car il y avait une année écoulée, mais Yves ne s'était même pas aperçu de la fuite du temps), les battants de fer de la grande porte s'ouvrirent comme par enchantement. Et le roi des Pierres Précieuses apparut. A ses côtés se tenait, fraîche comme une fleur, la princesse. Yves s'inclina et dit: "O roi, je n'ai pas trouvé le trésor et j'en suis bien malheureux, car j'aurais voulu offrir à ta fille toutes les beautés de ce monde sur une coupe étincelante comme la flamme de mon coeur qui se consume pour elle."

La princesse rougit le plus joliment du monde et elle dit avec son lumineux sourire: "Mon père, les ronces ont été remplacées ici par des fleurs; je voudrais visiter le palais accompagnée d'Yves le Breton avant qu'il ne parte. Tu ne peux me refuser cette faveur."

Le roi acquiesça à cette demande et tous trois parcoururent le palais. Oh! merveille, ne voilà-t-il pas que tous les objets de nickel, d'argent, de cuivre se mirent à étinceler sous le soleil. Ils étaient tous en or et constellés de pierres précieuses.

"Voilà le trésor, dit le roi; le travailleur transforme ce qu'il touche, et grâce à lui le plus vil objet centuple sa valeur. Par ta volonté, tu mérites de devenir mon gendre."

Vous imaginez la joie d'Yves, mes enfants. Et quel fut son bonheur lorsque la princesse lui tendit sa main douce et palpitante comme une aile. Yves la garda dans la sienne et ne la rendit jamais.

Alors ils se marièrent et ils voulurent tous deux habiter l'ancien Palais gris qui devint le Palais du Bonheur.

Claire HALPHEN-ISTEL.

Qu'est-ce que la rosée?

En été, lorsque la nuit approche et que tombe la fraîcheur, de grosses gouttes de rosées apparaissent quelquefois, suspendues aux toiles d'araignées tendues entre deux arbres; elles forment une des curiosités de la nature. Ces petites perles d'eau semblent bien naturelles et bien simples, et, pourtant, il a fallu des siècles aux savants, pour trouver ce qu'elles sont en réalité; ils trouvèrent alors que la rosée est une partie de quelque chose de très important.

Il y a dans l'air une grande quantité d'humidité, qui rafraîchit les rayons du soleil, de telle sorte qu'ils ne puissent pas nous brûler lors des grandes chaleurs de l'été. Pendant la nuit, la terre, sortie de la lumière du soleil, laisse s'échapper toute la chaleur qu'elle a accumulée pendant la journée, et l'humidité oblige cette chaleur à sortir lentement. Si elle ne le faisait pas, la terre deviendrait tout à coup si froide que nous péririons gelés dans l'espace d'une seule nuit d'été.

Eh bien, le soir, quand des rayons de chaleur commencent à sortir de la terre, l'air humide les absorbe, et l'atmosphère devient plus chaude que la terre, les herbes et les fleurs d'où s'échappe la chaleur. Puis, le refroidissement graduel de la terre, des herbes et des fleurs abaisse la température de l'air où la vapeur d'eau se condense, et les feuilles des arbres, les brins d'herbe, les toiles d'araignées en retiennent les gouttelettes qui tombent sous forme de petites perles.

C'est la rosée.

Les fourmis se font la guerre...

Et d'abord, est-ce que les fourmis se font la guerre?

Certes! Et pourquoi? Mais tout simplement pour conquérir leur nourriture et la disputer aux tribus rivales. Car non seulement elles se battent contre des animaux d'espèces différentes, mais encore contre d'autres fourmis.

A la manière des humains, elles combattent soit individuellement, soit fourmilière contre fourmilière.

Les savants qui ont étudié plus spécialement leurs moeurs ont constaté que ces petits animaux en apparence inoffensifs et travailleurs, sont d'autant plus belliqueux, agressifs et entreprenants que leur tribu — c'est-à-dire, la fourmilière — est plus nombreuse.

De même, sont-ils d'autant plus courageux qu'ils combattent plus près de leur nid.

Un naturaliste a eu l'idée de mettre en présence deux groupes de fourmis. Il vit alors un combat furieux s'engager, et les plus courageuses s'emparer finalement du nid des adversaires, après avoir mis leur armée en fuite.

Le courage seul, d'ailleurs, n'intervient pas. C'est ainsi que la tactique ne leur est pas inconnue. Les fourmis savent en effet utiliser parfaitement le terrain, s'y accrocher, et même s'y retrancher derrière des brindilles de bois faisant office de rempart.

Certaines espèces sont, si l'on peut dire, spécialisées dans l'art de faire des prisonnières. Ces prisonnières sont d'ailleurs, par la suite, massacrées sans merci et dévorées, non seulement par les combattantes, mais encore par les neutres qui ont assisté à la bataille en spectatrices.

Enfin (et on ne saurait manquer de faire une fois de plus un rapprochement avec ce qui se passe dans le monde des humains) on constate fréquemment des alliances entre fourmilières — parfois même entre fourmilières la veille ennemies — contre un ennemi commun.

AMUSONS-NOUS

L'avion vol

Quel merveilleux moyen de transport que l'avion! Voulez-vous que nous nous en servions pour organiser, en son honneur, un jeu...

Les joueurs peuvent être nombreux, au maximum 25, filles ou garçons de 8 à 13 ans.

L'aîné des joueurs inscrit sur une feuille de papier, le nom des joueurs et en regard le nom d'un camp d'aviation ou d'une grande ville qu'ils lui auront confié à voix basse.

Un grand cercle est formé par les joueurs qui peuvent être tous: soit debout, soit assis. Au centre du cercle, un enfant est placé, ses yeux doivent être cachés par un épais bandeau.

Puis, la personne qui a établi la liste des joueurs indique le départ de deux avions allant d'un camp à un autre camp. Aussitôt, les enfants qui se sont inscrits pour les camps ou villes appelés se lèvent et, en courant, essayent d'échanger leurs places sans se faire prendre par celui qui a les yeux bandés.

Celui-ci ne cède sa place au joueur pris qu'autant qu'en le touchant il indique exactement quel camp ou quelle ville il représente.

"L'avion vol" peut se jouer dans une salle ou en plein air.

Mon premier est animal domestique,
Mon second est de la chair;
Mon tout fait partie de l'habillement de l'homme.
Réponse: Chapeau.

Mon premier est un aliment très doux;
Mon deuxième, une des 5 parties du monde;
Mon tout est un poète de chez nous.
Réponse: Crémazie.

Eh bien! et moi?

Trois bambins s'amusent: deux frères, une soeur.

— Qu'est-ce qu'on va faire? interroge le plus jeune.

— On va jouer au cocher, propose l'aîné.

— Non, plutôt au chauffeur, rectifie la petite fille qui est de son temps.

— C'est ça! moi, je serai le chauffeur, et toi, la dame qui va en auto.

— Eh bien! et moi? pleurniche alors le cadet, moi, je ne ferai rien?

— Mais si: tu feras "l'écrasé".

Le vent

Comme c'est beau, le vent dans les grands arbres! Il les plie à sa volonté, avec une telle aisance, une telle domination! On dirait qu'il va les briser. Mais non, il se contente seulement de les humilier, de leur faire sentir sa force en les forçant à lui obéir, à se courber devant lui. Quand il a bien secoué les géants, il descend aux nains, aux humbles, qui sont à peine des arbustes, qui se cachent derrière les murs, s'appuient à des tuteurs, et, d'un grand geste, il balaye toute cette poussière qui s'en moque, d'ailleurs, et se redresse bientôt avec ironie.

Rémy de GOURMONT.

Naissance d'un papillon

Je ne vis d'abord qu'une couche de terre grise qui tapissait le fond de la caisse... Tout à coup — ô merveille! — une créature vivante sortit de ces débris recroquevillés. C'était un papillon. Je distinguais maintenant sa tête pointue ornée de frêles antennes grises, ses yeux brillants d'un brun clair, son corselet velouté et l'extrémité aiguë de son ventre, sur lequel ses ailes étaient encore collées. Peu à peu, les ailes se détendirent, firent le moulinet, puis s'arrêtèrent; elles étaient roses et grises... Bientôt le papillon se montra dans toute la magnificence de ses couleurs fraîches et se mit à voleter lentement. Je poussai un soupir d'admiration.

A. THEURIET.

Si les vers ne sont pas expulsés du système, aucun enfant ne peut être en santé. Mother Graves' Worm Exterminator est une excellente médecine pour détruire les vers.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

Faveur pontificale pour le Centenaire de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur — Indulgence jubilaire

Extrait d'une lettre de S. Em. le Cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat de S. S. Pie XI, le Cardinal Protecteur des Clercs de Saint-Viateur: —

"Je m'empresse de vous expédier l'auguste autographe que le Saint-Père daigne vous adresser en ce mémorable Centenaire de votre méritant Institut... Je suis heureux de préciser qu'au sujet de la faveur spirituelle sollicitée, votre désir est pleinement exaucé: le mot "Vobis" comprend toutes les personnes pour qui l'indulgence plénière a été implorée... En accomplissant ce message de Sa Sainteté, je profite volontiers de l'occasion pour vous renouveler mes sentiments de sincère estime..."

"Ce sont donc nos religieux, nos novices, nos juvénistes, nos élèves, les parents des uns et des autres, ainsi que nos bienfaiteurs qui pourront bénéficier d'une indulgence plénière pendant les fêtes du Centenaire." (T. R. P. Roberge, C.S.V., sup. général, circ. du 2 mars 1931).

"Vous avez remarqué avec émotion que la faveur pontificale pour le Centenaire de notre Institut peut être partagée par nos parents et nos bienfaiteurs.

"Je vous prie donc d'en informer les uns et les autres par tous les moyens en votre pouvoir. C'est remercier le Souverain Pontife que de faire connaître, "ce nouveau témoignage de paternelle bienveillance de notre Père Commun pour notre Institut" et d'exciter en ceux qui y ont droit un grand désir de "profiter aussi largement que possible de la précieuse indulgence qu'il nous est permis de gagner à l'occasion des fêtes du Centenaire". (Circ. du R. P. J. Latour, C.S.V., sup. provincial, du 22 avril 1931).

Bienfaiteurs de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, avez-vous lu?...

C.-H. LESAGE, C.S.V.,
Directeur.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

La fête de la Bonne Sainte Anne

Les paroissiens se sont préparés à leur fête patronale par une neuvaine suivie avec piété. Au moins 200 personnes ont pris part à ces pieux exercices du soir. L'intention spéciale de la neuvaine, la guérison de S. Exc. Mgr l'Archevêque, était renouvelée à tous les exercices. Ainsi préparée, la fête réussit pleinement. Malgré la très grande chaleur, les confessions furent nombreuses, et les communions encore plus. Les paroissiens ont "fait leur Sainte Anne", comme on disait à venir jusqu'à une cinquantaine d'années dans la province de Québec.

La grand'messe fut célébrée par le R. P. Bellerose, vicaire, accompagnée du R. P. Bouchard comme diacre et comme sous-diacre de M. l'abbé Vinet, de Saint-Pierre-Jolys, étudiant au Séminaire de Québec.

Le pèlerinage

Toute la journée il y a eu quelques pèlerins au sanctuaire de Sainte-Anne de l'Ouest. Il en vint jusque de Pinewood. De combien d'autres, sans compter ceux de la ville et des environs nous aimerions à faire mention, mais leur discrétion, aussi sincère que leur piété, ne nous permet pas de les retracer.

Pour couronner une fête si bien commencée, il y eut dans la soirée les exercices du pèlerinage de la paroisse. C'est le R. P. Bouchard qui donna le sermon de circonstance. Le texte de l'Office de sainte Anne, "Haec est Mater nobis electa a Domino, Anna sanctissima, supplicum spes et tutela: Sainte Anne a été choisie par Dieu pour être chez nous la Mère, l'espérance est la protection de ceux qui l'invoquent" lui suggéra pour développement que sainte Anne est notre patronne et que nous avons le devoir de la prier, de l'imiter et de l'honorer. Toute la paroisse prit ensuite part à la procession d'usage, en chantant les louanges de la patronne des Canadiens. Après le salut du T. S. Sacrement, chacun vint avec amour et confiance vénérer les reliques de notre sainte. Oh! comme la Bonne Sainte Anne, entourée de fleurs fournies par des âmes généreuses, illuminée de nombreuses lumières, symbole de l'amour de chacun, a dû entendre de supplications, comme elle a dû en exaucer! Comme elle a été réjouie de ces résolutions sincères déposées à ses pieds! Gardons toujours cette dévotion si chère à nos ancêtres. Soyons fidèles à l'invoquer, prions-la comme eux, nous conserverons notre foi et nos moeurs.

Le pèlerinage de La Broquerie

Le mardi 28, M. le curé Giroux amena un grand nombre de ses paroissiens aux pieds de la Bonne Sainte Anne. La dévotion accoutumée caractérisa ce pèlerinage. La journée entière ne fut pas de trop pour leur ferveur.

Honneur à un citoyen

Pour la sixième fois, M. Alexandre Bohémier remporte le prix du concours de famille qui lui fut décerné la semaine dernière au pique-nique des fournisseurs, à Grand Beach. Il est père de 15 enfants, dont le plus âgé n'a que 17 ans. Avec nos plus sincères félicitations, nous leur souhaitons les meilleures bénédictions du ciel, promises aux familles nombreuses et craignant Dieu.

LETELLIER

Mariage

Le mercredi 22 juillet avait lieu dans l'église paroissiale le mariage de M. Edmond Brodeur, secrétaire de la municipalité Ritchot, de Saint-Adolphe, avec Mlle Jeanne Jutras, institutrice de cette paroisse. MM. Irénée Brodeur, de Sainte-Agathe, et Joseph Jutras agissaient comme témoins.

Le mariage fut bénit par M. l'abbé J. Gagnon, ancien curé de Saint-Adolphe. M. l'abbé Antoine d'Eschambault, de l'archevêché, prononça une allocution de circonstance. M. le curé Messier assistait au choeur.

Pendant la messe qui suivit le mariage, Mlles Thérèse Jutras, de Prince-Albert, Sask., et Annette Boissy chantèrent des cantiques. M. François Gallant chanta l'"Ave Maria" de Gounod. Mlle Alice Jutras touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la résidence de M. Joseph Jutras immédiatement après la cérémonie, à laquelle un bon nombre de parents et d'amis furent conviés.

L'heureux couple partit pour un voyage en Saskatchewan, où ils visiteront Val Marie, Prince-Albert et autres endroits.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

En visite

Mlle Jeanne Cadieux, de Montréal, est en visite chez M. Zacharie Robert.

LORETTE

Le dimanche 19 juillet, nous faisions notre pèlerinage annuel à Sainte-Anne-des-Chênes. Plus de 200 pèlerins allèrent offrir les hommages de leur vénération à la bonne sainte Anne.

• • •

Lundi, nous avions la visite de S. Exc. Mgr Decelles, de Saint-Hyacinthe, Qué. Son Excellence, accompagnée de M. l'abbé E. Decelles, curé de Farnham, de M. l'abbé L. Primeau, de l'archevêché, et de M. le curé Saint-Amant, furent les hôtes des religieuses de Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe, nos institutrices, qui leur offrirent le dîner.

• • •

Trois demoiselles Jeanson, deux demoiselles Mondor, Mlles Emma Cournoyer et Corinne Mareoux sont allées suivre les exercices de la retraite fermée pour jeunes filles, à Saint-Charles. Voilà un exemple qui devrait être suivi par grand nombre d'autres.

• • •

Notre église apparaît de nouveau dans toute sa splendeur primitive, à la suite des travaux de nettoyage qu'on y fait depuis trois semaines. C'est une entreprise qui n'avait jamais été faite encore depuis la construction de l'église, il y a plus de trente ans. Les paroissiens ont vraiment raison d'être fiers de leur belle église avec ses magnifiques peintures.

SAINT-PIERRE

Les familles Carrière et Garand remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de Mme Alex. Garand.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Les familles du quatrième groupe donneront leur soirée au profit de l'église le 2 août. Déjà elles ont beaucoup fait pour le succès de leur partie de cartes, mais il leur reste encore bien de quoi faire pour réaliser une somme convenable en ces temps difficiles. Aussi elles invitent le public à venir leur aider dans leur dévouement désintéressé, puisqu'il ne s'agit, ici, non de leur intérêt personnel ou terrestre, mais de celui de la communauté qui forme la paroisse.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

24ème exposition annuelle — Liste des Lauréats

Chevaux enregistrés. — Lauréats: D. McIntyre, F. Rank, J.-B. Mince, L. Abraham.

Chevaux de gros trait. — Cheval seul: W. Thomson, A. Gamache, 2me et 3me, J.-B. Mince. Meilleure paire: W. Thomson, J.-B. Mince, A. Gamache.

Chevaux de labour. — Cheval seul: G. Cleave, 1er et 2me, J. Shepherd, L. Abraham. Jument et poulain: M. Thomson, 1er et 2me, P. Béasse, J. Geisel. Poulain non sevré: W. Thomson, 1er et 2me, E. Béasse, M. Brunel. Poulain, 1 an: W. Thomson, J. Shepherd. Poulain, 2 ans: J. Geisel, M. Brunel, E. Béasse, L. Abraham. Meilleure paire: G. Cleave, J. McDonald, W. Thomson, Ed. Lahaie.

Chevaux de labour légers — Cheval seul: N. Coulombe, Reilly, O. Archambault, A. Gamache. Meilleure paire: N. Coulombe, A. Gamache, Jos. Fitzmaurice, A. Gamache. Meilleure attelée de 4 chevaux: W. Thomson, J. McDonald, A. Gamache, Jos. Fitzmaurice.

Chevaux à toutes fins — Cheval seul: J. McDonald, 1er et 2me, J. Shepherd, J. Boles. Jument et poulain: J. Geisel, T. Rank, E. Houde, R. Gallocher. Poulain non sevré: A. Ladéroute, J. Geisel, T. Rank, E. Houde. Poulain, 1 an: A. Ladéroute, J. Geisel, T. Rank, E. Houde. Poulain, 2 ans: M. Mignon, A. Brunel, E. Béasse, A. Ingelbein. Meilleure paire: J. McDonald, J. Boles, L. Abraham, J. McDonald.

Bestiaux

Animaux de boucherie, race pure — Taureau, 2 ans et plus: B.-T. Tucker, F. Yonchieson, P. Saurette. Taureau, 1 an: A. Gamache, C. McCarthy. Vache, 2 ans et plus: W.-W. Tucker, 3 prix. Génisse de l'année: W.-W. Tucner, D. McLaughlin. Génisse d'un an: W.-W. Tucker, 3 prix. Taureau de l'année: W.-W. Tucker, 2 prix.

Animaux de race laitière pure — Taureau, 2 ans et plus: E. Leclerc, Jos. Moigat. Taureau, 1 an: A. Ingelbein. Vache, 2 ans et plus: J. Molgat, F. Rank, J. Molgat, E. Leclerc. Génisse d'un an: E. Leclerc, J. Molgat, E. Leclerc.

Animaux de boucherie non enregistrés — Vache et son veau: C. McCarthy, 1er, 2me, 3me, Bennett. Veau non sevré: Thos Fitzmaurice, Bennett, C. McCarthy, B.-T. Tucker. Génisse, 1 an: C. McCarthy, 1er, 2me, 4me, Thos Fitzmaurice. Animal gras: J. Shepherd, F. Granger, C. McCarthy, 3me, 4me.

Animaux de race latière non enregistrés — Vache à lait: L.-A. Lussier, 1er, 2me, J.-P. Maguet, O. Archambault, L. Abraham. Club des veaux pour les jeunes gens: G. Molgat, E. Rank, E. Phillips, W. Thomson, E. Leclerc, A. Brunel, C. Molgat, F. Zaste, L. Leclerc, 9 et 10. Génisse, 1 an: J. Molgat, F. Rank, O. Archambault, E. Leclerc. Meilleur troupeau: E. Leclerc, J. Molgat.

Moutons enregistrés — Bélier: A. Hamelin, L. Flower, W. Compton, J. Molgat. Bélier de l'année: L. Flower. Brebis: L. Flower. Brebis de l'année: L. Flower.

Le temps l'a éprouvée — L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est sur le marché depuis plus de cinquante ans et pendant cette période elle s'est révélée une bénédiction pour des milliers. Elle est en grande faveur à travers tout le Canada et son excellence a transporté sa renommée de l'autre côté des mers. Même si elle se vendait le double de son prix, ce serait un liniment bon marché.

Robin Hood FLOUR

Pour toute cuisine domestique

Moutons non enregistrés — Brebis: N. Coulombe, L. Flower, A. Hamel, C.-T. Tucker. Agneau: A. Hamelin, C.-T. Tucker, 2me et 4me, L. Flower.

Porcs enregistrés — Verrat, 1 an et plus: E. Philipps, W.-W. Tucker, M. Mignon. Verrat, moins d'un an: E. Philipps, J. Molgat, W. Tucker, E. Philipps. Truie et sa portée: W. Tucker. Truie, moins d'un an: W. Tucker, 1er et 3me, E. Philipps, C.-T. Tucker.

Porcs non enregistrés — Truie et sa portée: E. Philipps. Paire et porcelets: L. Thomson, A. Hamelin, L. Abraham, W. Tucker, O. McLaughlin, J. Shepherd, F. Zaste, J. Shepherd, W. Tucker, C.-T. Tucker.

Volailles — Meilleur coq Barred Rock: J. Molgat, F. Pinette, J. Molgat, W. Thomson. Meilleure poule Barred Rock: F. Pinette, J. Molgat, E. Philipps, C.-T. Tucker. 4 poulettes, 1 cochet Barred Rock: J. Geisel, J. Molgat, W. Thomson, E. Philipps. Meilleur coq Wyandotte: D.-J. McLaughlin, 1er, 2me, N. Coulombe. Meilleures poules Wyandottes: D.-J. McLaughlin, 1er, 2me. Meilleur coq Leghorn: W. Thomson, L. Thomson, Dupré. Meilleures poules Leghorns: W. Thomson, 1er, 2me, L. Thomson, Dupré. 4 poulettes et 1 cochet Leghorn: W. Thomson, 1er, 2me, F. Rank, E. Béasse.

Les pois chiches

Deux marins de Marseille s'étaient promis, dans une tempête, de monter tous deux à Notre-Dame-de-la-Garde, avec des pois chiches dans leurs souliers, s'ils étaient sauvés.

Echappés au danger, ils voulurent accomplir leur voeu, et les voilà en route pour la sainte chapelle. Mais les pois chiches sont pointus, ont des becs durs comme de la corne d'Ane et il n'est pas commode de cheminer une demi-heure, en gravissant une montagne, avec des pois chiches dans ses souliers.

Pourtant, celui qui était devant, cheminait, allègre et tranquille, comme si de rien n'était.

L'autre, pauvre malheureux, boitait, geignait, comme s'il avait marché sur des chausse-trapes.

Tellement qu'à la fin, toujours plus étonné de voir son compagnon grimper si gaiement, il lui dit:

— Mais comment fais-tu, toi? Bonne mère de Dieu, ces monstres de pois chiches, à moi, me trouent les pieds.

— Que n'as-tu fait comme moi? lui dit l'autre.

— Et comment as-tu fait, toi?

— C'est bien simple, mon ami, moi, auparavant, je les ai fait cuire...

Frédéric MISTRAL

Autour de Mme de Staël

Mme de Staël est à la mode. Plusieurs livres ont récemment paru qui étudient son oeuvre, pas toujours saine, et sa vie, loin d'être un modèle.

La romancière de "Corinne" avait, certes, beaucoup d'esprit — et cela lui valait quelques ennemis. L'un de ces derniers, le vicomte de Choiseul, se permit de débiter de malignes épigrammes sur le compte de cette redoutable dame.

Un jour ils se rencontrèrent dans une même réunion. La politesse leur faisait un devoir de se parler. Mme de Staël commença:

— Il y a longtemps qu'on ne vous a vu, Monsieur de Choiseul?

— Ah! Madame l'ambassadrice, j'ai été malade.

— Gravement, Monsieur?

— J'ai failli m'empoisonner.

— Hélas! peut-être vous serez-vous mordu la langue?

Ce mot terrible tomba comme un coup de foudre sur le vicomte, connu pour ses médisances.

Les éléments anglais et français au Canada ont une origine commune

Montréal. — Peu de gens savent qu'au moins les quatre-cinquièmes des Canadiens français sont d'origine normande et qu'ils sont les descendants des Normands qui firent la conquête de la Grande-Bretagne en 1066. Le Dr Emile Vaillancourt, de l'Université de Caen, France, a fait mention de ces faits historiques dans une conférence sur "L'origine des familles normandes au Canada", à une réunion récente de la Société d'Antiquités et de Numismatique.

Le Dr Vaillancourt, un historien de marque, dit que 1,350 personnes originaires de Normandie prirent part à la conquête du Canada, à la suite de sa découverte par Jacques Cartier. Sur ce nombre se trouvaient 1,150 hommes, les autres appartenant au sexe féminin. Leurs descendants immédiats furent au nombre de 501, et les enfants de ces derniers ont donné naissance à la plupart des Canadiens français d'aujourd'hui. Ainsi, peut-on dire, les Français et les Anglais qui habitent le Canada ont une origine commune.

Les Arabes en Palestine

Londres. — Les détails du développement foncier de la Palestine, au coût de $12,500,000, ont été rendus publiques par le sous-secrétaire d'Etat pour les colonies, le Dr Drummond Shields. Le nouveau plan indique qu'un registre a été ouvert où tous les Arabes, qui s'estiment lésés par le transfert des terres qu'ils occupaient, aux Juifs, doivent s'inscrire. Dès que le haut-commissaire de Palestine aura approuvé le projet, ces Arabes seront dédommagés, en ce sens que certaines terres leur seront données pour qu'ils s'y établissent à nouveau.

Maison Sainte Jeanne d'Arc

Foyer pour les jeunes filles, sous la direction des Franciscaines Missionnaires de Marie. Chambres simples et doubles à un prix très raisonnable. Excellente pension pour les jeunes filles étudiantes ou employées. Les dames et demoiselles en visite à Winnipeg y sont aussi les bienvenues.

Pour plus amples informations, s'adresser à la Supérieure, 139, ave. Jarvis, Winnipeg.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87½	$4.87
Franc français	3.96	3.92
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.67	19.3
Lire italienne	5.28	5.26
Couronne suédoise	26.96	26.8
Cour. norvégienne	26.94	26.8
Couronne danoise	26.94	26.8
Mark allemand	23.87	23.8
Cour. hollandais	40.63	40.2

LE MARCHE

28 JUILLET 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$6.25
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.75—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.00—$6.25
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$ .50—$1.25
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$35.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	$3.00—$4.00
Légers et maigres	$7.00—$7.50
Truies No 1	$4.00—$4.50
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$3.00—$3.50
Verrats	$2.00—$2.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$7.50—$7.50
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—

Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .20

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .14
Premiers	$ .12
Seconds	$ .09
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .50

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.80
4 sacs de 24 livres	$2.85
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.55

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg

Mil. No 1	$17.00—$18.00
Mil. No 2	$16.00—$17.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 27 juillet 1931

GRAINS	21 juillet Mardi	22 juillet Merc.	23 juillet Jeudi	24 juillet Vend.	25 juillet Samedi	27 juillet Lundi
Blé No 1 Nord	.58⅛	.57⅞	.57⅛	.55⅝	.52⅜	.53⅛
2 Nord	.55⅛	.54⅞	.54⅛	.52⅝	.49⅜	.50⅛
3 Nord	.50⅛	.49⅞	.49⅛	.47⅝	.44⅜	.45⅛
Avoine 2 CW	.29⅜	.29⅞	.29¼	.29	.29	.28¾
3 CW	.26⅜	.26⅞	.26¼	.26	.26	.25¾
Orge 3 CW	.32¾	.32⅞	.33⅛	.32⅜	.32¼	.31⅜
4 CW	.31¼	.31⅜	.31⅝	.30⅞	.30¾	.30⅞
Lin 1 NW	1.21¾	1.19	1.19½	1.19	1.18	1.17⅜
2 CW	1.17¾	1.15	1.15½	1.15	1.14	1.13⅜
Seigle 2 CW	.33¾	.33⅝	.32⅞	.36⅜	.31¼	.30⅜

Prix sur voie (track)

GRAINS	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	.58⅛	.57⅞	.57⅛	.55⅝	.52⅜	.53⅛
Avoine 2 CW	.29⅜	.29⅞	.29¼	.29	.29	.28¾
Orge 3 CW	.32¾	.82⅞	.33⅛	.32⅜	.32¼	.31⅜
Lin 1 NW	1.21¾	1.19	1.19½	1.19	1.18	1.17⅜
Seigle 2 CW	.33¾	.33⅝	.32⅞	.32¼	.31¼	.30⅜

Options

GRAINS	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Blé Juillet	.58⅛	.57⅞	.57⅛	.55⅝	.52⅜	.53⅛
Octobre	.60⅛	.59⅞	.59⅛	.57⅛	.55	.55⅛
Décembre	.61¼	.60⅞	.60⅜	.59⅛	.56⅛	.56⅜
Avoine Juillet	.29⅜	.29⅞	.29¼	.39	.29	.28¾
Octobre	.31⅜	.31⅝	.31	.30⅞	.30⅝	.30⅛
Décembre	.31⅛	.31⅜	.30⅞	.30⅛	.30	.30¼
Orge Juillet	.32¾	.32⅞	.33⅛	.32⅜	.32¼	.31⅜
Octobre	.34⅛	.34¼	.34⅛	.33½	.33⅜	.33¼
Décembre	.35¼	.35⅜	.35⅛	.34½	.34	.33⅛
Lin Juillet	1.21¾	1.19	1.19½	1.19	1.18	1.17⅜
Octobre	1.23½	1.21½	1.21½	1.21	1.19⅜	1.19¼
Décembre	1.24⅜	1.22⅜	1.22½	1.21⅜	1.20⅜	1.20⅞
Seigle Juillet	.33¾	.33⅝	.32⅞	.32¼	.31¼	.30⅜
Octobre	.35⅜	.35⅞	.34⅞	.34	.33⅜	.32⅜
Décembre	.37⅛	.37¼	.36⅜	.35⅞	.35⅝	.34⅜

LE Collège de St-Boniface

Dirigé par les RR. PP. JESUITES

Premier et seul collège catholique agrégé à l'Université de Manitoba, devenu, après l'incendie de l'ancien immeuble, en novembre 1922,

Collège et Séminaire

et l'institution établie pour le recrutement du clergé diocésain

COURS CLASSIQUE conduisant au B.A.
COURS DE COMMERCE à base anglaise.
COURS PREPARATOIRE français et anglais.

Dortoirs à L'EPREUVE DU FEU — Vastes terrains de jeux

Pour plus amples détails, s'adresser au R. P. RECTEUR, Le Collège, Saint-Boniface, Man.

Téléphone 201 465

MESSIEURS Protégez-VOUS Toujours les PILULES MORO Pour les HOMMES

MAUX DE REINS MAUX DE TETE EPUISEMENT — MAUVAISE DIGESTION RHUMATISME MANQUE D'APPETIT

Traitement: de 2½ à 5 CENTS par jour... suivant l'âge

Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

Bas Tarifs....

.... Spéciaux pour l'Eté

EST — OUEST — NORD — SUD

Où aller — choses à voir — manières de voyager pendant les vacances d'été: grande variété d'offres.

MAINTENANT EN VIGUEUR

Villégiatures dans les montagnes
Côte du Pacifique
Ile de Vancouver
Alaska
Est du Canada
Grands Lacs
Etats-Unis
Voyages outre-mer

Les experts en voyage du Pacifique Canadien s'occuperont de tous les arrangements ou écrivez à

H.-R. MATHEWSON, Agent général de passagers
Chemin de fer Pacifique Canadien Winnipeg, Man.

Bas tarifs pour fin de semaine entre tous points du Canada

Gratis, imprimés renfermant des détails sur des vacances splendides à bon marché

LEON-P. MORISSET Téléphone 24 496 — A.-J. GAILLARD Téléphone 24 785

THE FOSTER GRAIN CO. LIMITED — COURTIERS EN GRAINS

AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE

Nous sollicitons votre clientèle et nous pouvons vous assurer, pour vos commandes, un service prompt et attentif sur les marchés de Winnipeg et des Etats-Unis

Membre du Winnipeg Grain Exchange — Relié par fil direct à la maison Lamson Bros. & Co., Chicago

Téléphone 23 297

EUG.-J. DUFRESNE

Représentant

LA CIE NORTH WEST COMMISSION LIMITEE

GRAINS ET OPTIONS

132-160, GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG, MAN.

La Maison d'Emeraude

Feuilleton de la Liberté No 2

par EVELINE LE MAIRE

(Suite)

Comment la question fut-elle amenée, et par qui?... Il ne m'en souvient pas. Je sais seulement que le nom de Daniel Rameau fut prononcée. Et, soudain attentive, je prêtai l'oreille à ce qui se disait autour de moi:

— Hélas! non, répliquait Mme Le Chartier, nous ne verrons pas Daniel cette année. Il a écrit hier qu'il ne lui sera pas possible de venir à Barville pendant les vacances.

— J'en étais sûr, continua M. Le Chartier. Vous pensez bien qu'avec son humeur vagabonde et la façon dont il est élevé, trois mois de Barville ne se recommencent pas tous les ans! C'est déjà bien beau que nous ayons pu le tenir si longtemps l'année dernière.

— Et cette fois?

— Cette fois, il ira dans les Pyrénées, avec sa mère et son beau-père. Ah! si son père était là, ce serait différent!

— C'est dommage pour Irène, remarqua tante Caroline; la venue de son camarade lui aurait fait plaisir, j'en suis sûre. N'est-ce pas, petite?

— Mais oui, ma tante.

Je ne pus en dire davantage: il y avait dans ma gorge une bouchée de pain qui ne voulait pas passer, et je craignais de mourir suffoquée, là, devant tout le monde, le jour de mes dix-huit ans.

Mme Le Chartier se lamentait sur la triste éducation donnée à son neveu par le second mari de sa mère:

— Toujours en voyage... la famille ne compte pas... Si mon pauvre frère voyait cela!...

Moi, je n'écoutais plus; je m'efforçais seulement d'avaler la bouchée qui restait dans ma gorge, avec cette seule pensée martelant mon cerveau: "Il ne viendra pas!"

Que se passa-t-il ensuite? Après le dîner, tante Caroline me fit asseoir en face d'elle, à côté de Mlle Guillard, pour discuter la question Molière et Marivaux; je me soumis sans révolte aux restrictions apportées par l'institutrice aux libertés accordées par ma tante ce jour même. J'eus un sourire pour les compliments que me valut cette soumission, j'obéis également à l'ordre qui me fut donné de jouer mon "Andante" de Mozart sur notre vieux piano. En tout temps, je jouais mal, mais ce soir-là je fus encore au-dessous de mon niveau habituel; ces dames ne parurent pas s'en apercevoir, pas plus que de ma continuelle absence d'esprit. Elles parlaient volailles, terrines, sans s'occuper de moi. Seul, M. Le Chartier me regarda deux ou trois fois, d'un air profond qui me fit détourner les yeux.

Pendant que tante Caroline prolongeait ses adieux avec nos amis, je disparus, avide de solitude et de silence. Dans ma chambre, le livre commencé si joyeusement quelques heures plus tôt m'attendait, ouvert à la page interrompue. Se pouvait-il que cette lecture m'eût comblée de joie? Quel enfant étais-je donc, trois heures plus tôt?

Sans lui donner un regard, je pris dans le tiroir de mon bureau une boîte plate où je garnais les cartes postales qui m'arrivaient parfois de parents éloignés. Là, dans une enveloppe, à part des autres, j'en avais trois, signées Daniel Rameau:

La première, datée du 25 octobre, — quelques jours après son départ, — représentait un tableau du Louvre: la "Vierge au donateur", de Van Dyck, et, à côté de l'adresse, ces mots: "J'ai repris ma vie parisienne, avec le regret de la campagne bourguignonne, les Charmilles et Maison-Blanche en particulier; j'ai hâte d'être à l'été prochain pour retrouver nos bonnes causeries et nos promenades. D'ici là, ne m'oubliez pas tout à fait. Cette carte vous plaît-elle? Moi, je l'aime beaucoup, parce que le visage de la Madone me rappelle celui d'une chère petite amie à qui j'envoie mon plus affectueux souvenir."

La deuxième — une vue du Luxembourg en couleurs — portait, sous la date du 31 décembre, ces voeux de nouvel an: "Bonne année, chère Irène, santé, joie et bonheur! Pour moi, je serai heureux si je puis vous revoir et si vous n'oubliez pas votre fidèle ami."

La troisième — des cloches de Pâques enguirlandées et enrubannées — ne contenait que cinq mots: "Voeux sincères et amical souvenir."

C'était toute ma correspondance avec lui, et je la conservais comme un trésor précieux. Chaque mot prenait pour moi l'importance de son sens le plus complet et le plus profond; les voeux perdaient leur banalité pour devenir l'expression du désir et de la volonté de me savoir heureuse; la recommandation de ne pas l'oublier était un ordre auquel j'obéissais avec ferveur; le mot "ami" représentait tout ce qu'il y a de grandeur, de pureté et d'oubli de soi-même dans les sentiments humains. Aussi, en relisant cela le jour de mon anniversaire, éprouvais-je une indignation que nul mot ne peut exprimer.

"Comment peut-on mentir ainsi? m'écriai-je en pleurant, comment peut-on promettre et ne pas tenir, sans explications, sans même une excuse?... Ce n'est pas possible! Mon Dieu, mon Dieu, faites que ce ne soit pas possible!"

De peur d'être surprise par ma tante, je me déshabillai en hâte et me couchai après une courte prière; mais, dans l'obscurité de ma chambre silencieuse, le coeur serré, la gorge sèche, je n'arrivais pas à dormir. Au bout d'un temps que je ne pus calculer, une demi-heure ou la moitié de la nuit, ma porte s'ouvrit doucement.

— Qui est là? demandai-je.

— Ah! tu ne dors pas, dit la bonne voix de tante Caroline. Tu ne m'avais pas dit bonsoir, ma chérie...

Elle s'approcha de moi, à tâtons, et m'embrassa longuement.

— Tu es partie à l'anglaise, comme cela, sans crier gare... Ensuite, j'ai lavé le beau service; tu comprends, si je la laissais faire, Zélie écornerait toutes les assiettes! Alors, en montant, j'ai senti que quelque chose me manquait; un baiser de ma chérie; et, le jour de ses dix-huit ans, ce n'est pas un baiser qu'il lui faut, c'est deux, c'est plusieurs...

— Oh! tante Caroline! m'écriai-je en éclatant en sanglots.

Cette bonté, au moment où je souffais tant, c'était plus que mon pauvre coeur n'en pouvait supporter.

— Tu pleures?... Comment, tu pleures, ma petite fille!

— C'est parce que vous êtes si bonne, tante Caroline.

— Ma chérie, jamais je ne t'ai vue pleurer... Tu disais tantôt que tu étais heureuse avec nous... Mon petit enfant, qu'y a-t-il?

— Il n'y a rien, tante Caroline.

— N'as-tu pas été contente de notre petite fête? Quelqu'un t'a-t-il fait de la peine?

— Tante Caroline, cette petite fête, c'était trop... trop gentil! Vous êtes trop bonne... Ne me croyez pas ingrate, surtout! Vous avez choisi tout ce que j'aime le mieux: les champignons, les tartes aux fraises... Tout était si bon, si joli, ce soir!...

— Bien vrai, ma chérie?

— Bien vrai.

Elle m'embrassa très fort, à plusieurs reprises, et s'éloigna sur la pointe des pieds.

III

J'avais dix-huit ans depuis deux jours, et je souffrais. Me voyant tranquille auprès de bonne-maman, tante Caroline, inquiète, me demanda:

— Tu ne bouges pas, aujourd'hui?

— Où voulez-vous que j'aille?

— Je ne sais pas... où tu voudras, dans le jardin comme les autres jours. On peut être une demoiselle à chignon sans prendre des goûts de vieille femme! Tiens, va donc porter des bigarreaux à Mme Le Chartier: ils n'en ont pas de cette espèce-là, chez eux, et M. Le Chartier les aime beaucoup.

Un quart d'heure plus tard, mon panier rempli jusqu'au bord, je parcourais les huit cents mètres qui séparent les Charmilles de Maison-Blanche.

C'était la saison des roses, la saison glorieuse de la maison de nos amis. D'avance, elle s'annonçait par un parfum délicieux; au détour du chemin, elle apparaissait toute blanche sous son toit d'ardoises, derrière le rempart de ses fleurs épanouies; la grille qui se dressait sur le mur de clôture disparaissait dans un fouillis rose et vert, où s'encadrait la porte à demi voilée par la frange diaprée des branches retombantes. Cette porte franchie, c'étaient de nouvelles grâces et de nouveaux parfums: des buissons, des guirlandes, des espaliers, des touffes précieuses aux fleurs d'or, de nacre, de pourpre et d'écarlate, et, parmi tout cela, M. Le Chartier, un sécateur à la main, rognant, rectifiant, souriant, plus heureux qu'un roi sur le trône de ses aïeux.

— Bonjour, petite; quel bon vent t'amène? fit-il en m'apercevant.

— C'est ma tante qui vous envoie des bigarreaux, monsieur.

— Ah! la bonne créature que ta tante! Tiens, pose là ton panier. Tu resteras bien un peu avec moi, pour me dire quelles roses tu veux emporter?

— Je ne veux pas emporter de roses, monsieur, elles sont trop jolies sur les rosiers.

— C'est vrai qu'elles sont jolies comme cela, sur les rosiers! Mais, vois-tu, Irène, une rose ne peut pas être toujours jolie: elle doit mourir pour laisser la place à d'autres.

— Monsieur, ne croyez-vous pas qu'il faut les laisser mourir sur les rosiers?

— Non, je ne le crois pas! Je connais si bien mes roses que j'ai fini par leur découvrir des qualités morales, comme aux hommes: je les crois bonnes et par suite, heureuses, de ne pas dépenser en vain, aux quatre vents de la nuit, les parfums que le bon Dieu leur a donnés, heureuses de nous en faire profiter et de mettre un peu de grâce dans nos maisons. Elles ont aussi leurs défauts: elles sont coquettes, — oh! pas beaucoup, et, d'ailleurs, elles en ont bien le droit, — et je crois leur coquetterie flattée d'être choisies, cueillies, admirées et soignées dans de jolis vases de cristal; car elles aiment les jolis vases, mes roses, et c'est là qu'elles se gardent le mieux.

Son sécateur à la main, il me montra, parmi ses rosiers, ceux qui lui semblaient les plus compréhensifs, ceux qui manifestaient le mieux leur satisfaction et leur déplaisir; il me les nommait tour à tour, les décorant de titres pompeux: baronnes, maréchaux, gloires; il me les faisait sentir, m'obligeant à détailler leurs parfums et à les comparer.

Tout en parlant de sa voix grave et lente, il m'entraîna au bout du jardin, jusqu'à "son bois". Là, nous nous assîmes sur un vieux banc rongé de lichen et de mousse, le banc où l'an passé je m'étais reposée maintes fois à côté de mon ami. Ce souvenir me fut si pénible que des larmes me vinrent aux yeux.

M. Le Chartier, qui m'observait, me demanda doucement:

— Qu'y a-t-il, ma petite Irène?

Cette question me surprit au point que je ne pus répondre et qu'une ardente rougeur trahit encore davantage ma profonde émotion.

— Je suis un vieil ami de ta famille, dit-il en me prenant la main, et un vieux magistrat qui, pendant les trente-cinq années de sa profession, a appris à voir beaucoup de choses que les autres ne voient pas...

— Alors, monsieur, qu'est-ce que vous avez vu? demandai-je toute tremblante.

— J'ai vu..., je vois que, depuis deux jours, tu n'es plus la même: il n'y a plus dans tes yeux ce rêve heureux ni sur tes lèvres cette insouciance joyeuse qui faisaient dire en te voyant: Il n'y a pas encore eu de chagrin dans cette vie-là!"

— Je ne vous comprends pas, monsieur Le Chartier.

— Tu me comprendras mieux, ma petite fille, si je te dis encore que ce changement s'est fait le soir de tes dix-huit ans.

Puisqu'il avait tout deviné, à quoi bon fuir cette sympathie qui s'approchait de moi? Je baissai la tête sans répondre, attentive à la voix grave qui me parlait affectueusement:

— Quand on vit seule, sans amis de son âge, continua-t-il, le coeur se prend vite, et les déceptions deviennent presque toujours de la douleur. Tu espérais la venue de Daniel, un peu de jeunesse auprès de toi; tu es déçue, je le comprends, c'est tout naturel; mais tu n'en as rien dit, l'autre soir, pas une parole de regret. Cela c'est plus grave, Irène, et tu as perdu ta gaieté.

— C'est vrai, je regrette de ne pas voir Daniel cette année, mais je souffre surtout parce qu'il a menti. Il n'a pas tenu sa promesse. J'avais confiance en lui...

— Qu'avait-il promis? demanda M. Le Chartier avec inquiétude.

— Il m'avait promis de revenir.

— Ces promesses-là n'engagent guère, expliqua-t-il avec indulgence.

— Cette promesse-là, il me l'avait faite solennellement, en me disant qu'alors nous ne nous quitterions plus, et moi, j'avais confiance en lui.

— Il t'avait dit que vous ne vous quitteriez plus? demanda mon vieil ami avec un regain d'inquiétude. Et tu as pris cela au sérieux, naturellement! Ta tante et moi, nous sommes deux vieilles bêtes qui n'entendons rien à la jeunesse. Nous aurions dû nous douter de ce qui arrive... Une enfant isolée comme toi! Ma pauvre petite, tous les collégiens en vacances font la même promesse à leur cousine ou à leur compagne de jeux; après, ils n'y pensent plus. Je suis sûr que Daniel ne se rappelle rien de tout cela, ou qu'il l'a dit à une autre depuis l'année dernière, un garnement comme lui: bon garçon, mais léger, aimant le plaisir, les voyages, le changement!

— Oh! monsieur Le Chartier! m'écriai-je avec douleur.

— Il ne faut pas te faire de chagrin, ma petite Irène, ni surtout t'imaginer que tu l'aimes! Tu as dix-huit ans; à ton âge, ta mère était fiancée; il se peut qu'un parti se présente un jour pour toi... Ne va pas, à cause de Daniel, compromettre ton avenir. Tu penses à lui parce qu'il est jeune, et que tu as seulement des vieux autour de toi; mais un autre t'aurait plu tout autant, j'en suis sûr. C'est un gamin. Quand sera-t-il bon à marier? peut-être jamais... Alors, tu vois bien!

Il disait cela de la voix que l'on prend pour parler à un enfant qui vient de casser un jouet favori. Sa bonté paternelle me touchait sans me convaincre et me laissait mon chagrin tout entier. Pourtant, j'éprouvais une sorte de douceur à savoir qu'il connaissait ma peine et que, si mon coeur me faisait trop souffrir, je pourrais trouver auprès de lui l'âpre jouissance de parler de l'ingrat.

— C'est un petit secret entre nous, ajouta-t-il en me pinçant le bout de l'oreille; à quoi bon tourmenter ta pauvre tante de tout cela! Dans un mois, tu n'y penseras plus!

Je ne protestai pas, bien convaincue, cependant, de l'éternité de mon chagrin.

Après une courte visite à Mme Le Chartier, je repris le chemin de notre maison. Mon vieil ami avait tenu à mettre quelques-unes de ses plus belles roses dans mon panier, vidé de son savoureux contenu, mais leur grâce et leur parfum ne me donnaient plus la joie toujours ressentie autrefois. Ma désolation était si grande que mes amis: les fleurs, les papillons, l'herbe verte et le ciel bleu, me semblaient armés d'une puissance maléfique; je croyais sentir en moi leur indifférence ou leur hostilité, et, pour y échapper, je me mis à courir sur la route encadrée de tilleuls odorants. Mais à la porte de Maison-Blanche, ma main, tendue pour l'ouvrir, retomba découragée: la pensée de retrouver le salon renfermé où brûlait un feu de bois; celle de répondre à bonne-maman et tante Caroline des choses indifférentes quand j'avais un seul désir: la solitude; celle d'être obligée de paraître heureuse avec mon premier chagrin dans le coeur, tout cela me parut dépasser les forces qui m'étaient laissées ce jour-là. Et je continuai ma route sans m'arrêter à notre maison.

Oui, j'avais besoin de solitude, mais d'une solitude amie; celle de la grande route hostile et des prairies indifférentes me blessait. La forêt était là, tout près de moi; en tournant la tête, je voyais sa masse verte qui escaladait les coteaux, et se drapait autour de Maison-Blanche comme un manteau somptueux. Ce sentier me conduirait en quelques pas à ses premiers taillis.

D'ordinaire, j'allais directement de notre jardin dans la forêt; jamais je n'y avais pénétré par la route; mais, dès l'abord, je reconnus ma grande amie; son ombre, ses parfums, la douceur de son sol, m'accueillaient; je n'étais plus seule avec mon chagrin. La tête nue, les lèvres ouvertes, sans prononcer une parole, je livrai mon secret au Dieu créateur que je sentais si près de moi dans ce temple de nature; et les leçons de tante Caroline revinrent en ma mémoire, comme la réponse à mon appel:

"Personne n'est exempt d'épreuves, puisque ce sont les épreuves qui décident de notre éternité. Regarde la vie en face, sûre d'avoir ta part de joie, si tu es l'amie de Dieu; car c'est à cela qu'il faut tendre: devenir l'amie de Dieu!"

Mon sacrifice était fait, mais la peine subsistait, avec l'ébranlement de ma confiance dans les promesses humaines et l'écroulement de mes rêves d'avenir.

Je marchais devant moi, au hasard, sans savoir où j'étais, inattentive aux beautés qui, autrefois, me ravissaient jusqu'à l'extase, et cherchant je ne sais quelle consolation que je ne trouvais pas autour de moi. Soudain, je m'arrêtai, surprise, n'en pouvant croire mes yeux: mirage ou réalité, une maison venait surgir devant moi, une adorable petite maison, à demi cachée par les branches. Une grille vétuste, enguirlandée de lianes et armée de ronces, en défendait l'entrée, derrière cette défense, une cour pavée de dalles disjointes et moussues, avec au centre, une vasque de granit envahie par les fougères; un triton de pierre en émergeait, la conque aux lèvres; jadis bruissant et ruisselant il clamait, sans doute, la joie de l'eau victorieuse; aujourd'hui, rongé par le lichen, aveuglé par la mousse, il restait figé, solitaire et silencieux dans son geste de triomphe.

Au fond, c'était la maison, avec son perron évasé dont la délicieuse balustrade s'ouvrait comme des mains accueillantes; au-dessus de la porte, un balcon ventru, en fer forgé; et les fenêtres, exquises de formes et de proportions, faisaient songer à des paupières abaissées.

A droite, des arbustes enchevêtrés, d'espèces inconnues de moi, formaient une épaisse muraille d'un vert sombre et marbré; à gauche, quelques marches de pierre descendaient vers un fouillis d'herbes, de fleurs et d'arbrisseaux.

Tout cela me semblait adorable, surtout que je songeais à notre vieux logis, plus vaste, triste. La petite maison de la forêt était une révélation pour moi.

Ce qui en faisait le charme incomparable plus encore que sa forme et la délicatesse de ses détails, c'était sa couleur: de la forêt qui la gardait si jalousement, elle avait pris les tons précieux d'or et d'émeraude; ses pierres, taillées, patinées par les saisons, s'étaient roussies aux automnes des bois, et la mousse imperceptible qui tapissait les anfractuosités de ses murs jetait sur elle un reflet vert qu'accentuait encore l'ombre projetée par les grands chênes voisins. Vêtue ainsi, elle faisait partie de la forêt au même titre que les taillis et les futaies. Il émanait d'elle une atmosphère de paix, de mystère, une grâce attirante dont l'effet sur moi fut foudroyant. Je crus trouver en elle le lieu qu'avaient cherché mes rêves et qui devait les fixer à jamais.

Tout d'abord, je voulus franchir la porte du perron: cette maison était à moi, je n'aurais aucun scrupule à en forcer l'entrée... Mais la grille tenait bon, et mes efforts pour l'ouvrir furent vains; l'accès de la cour d'émeraude m'était défendu.

Mon désir demeurait si vif que cet insuccès ne me découragea pas, tant était puissant le charme qu'exerçait en moi ce domaine de la forêt, vide de souvenirs et plein des beautés que j'aimais. Résolue à y pénétrer, je longeai la grille, qui disparaissait en tournant sous les lianes, jusqu'à un mur couvert de mousse et de lierre, derrière lequel je devinais le jardin enchanté. Ce mur se perdait parfois dans les broussailles, mais, à travers les ronces, je marchais quand même, les mains saignantes, les joues fouettées par les branches enchevêtrées. J'arrivai ainsi à une brèche enguirlandée de liserons, près de laquelle des pierres écroulées m'offraient un escalier facile. Sans souci de ma robe qui s'accrochait aux ronces, je montai jusque-là. Assise au creux d'un mur, je ne distinguai d'abord que de la verdure à mes pieds: tons d'algues, d'émeraude ou de bronze, tout avait revêtu les couleurs de la forêt; puis je reconnus des formes: allées, pelouses, bosquets ou charmilles perdus et cachés dans l'exubérance d'une végétation échevelée. A tout cela se mêlait une flore délicieuse où, parmi les coupes, les épis, les grappes et les ombelles, les roses épanouies mettaient leur note dominante. Quel artiste aurait pu disposer ainsi ce nid de verdure et de fleurs pour la joie des mortels humains?

"C'est le domaine de la Belle au bois dormant, pensai-je; derrière ces murs pétris d'or et d'émeraude, elle sommeille; et tout, ici, se pare en silence pour enchanter ses premiers regards... Pendant ce temps, elle oublie dans son sommeil les laideurs de l'humanité. Oh! que je voudrais être cette princesse-là!"

Ne plus entendre les paroles qui mentent, ne plus voir les regards qui trompent, ignorer les coeurs qui oublient, et rester là, toujours, toujours, au milieu de ces parfums, à l'ombre de ma forêt!... Ce désir me saisit avec une telle force que, sans réfléchir davantage, je fus, de l'autre côté du mur, dans le jardin de la Belle au bois dormant. L'herbe chaude et les graminées montaient jusqu'à mes genoux; le parfum des lis m'enivrait; deux beaux papillons me caressaient le front. La nature, hostile une heure plus tôt, semblait ici m'envelopper, me comprendre et m'aimer. J'étais dans le refuge que j'avais tant désiré, je pouvais enfin me repaître de mon chagrin.

Allongée sur l'herbe et les fleurs écrasées, je pleurai longtemps, persuadée que personne au monde n'avait encore jamais souffert comme moi.

IV

Je revins le lendemain dans ce mystérieux domaine. Pour la seconde fois, j'essayai vainement d'ouvrir la grille rongée de rouille; pour la seconde fois, j'escaladai le mur complaisant et me trouvai dans le fouillis d'herbes et de fleurs où mes pas traçaient un sillon plein de crissements d'insectes. Ce jour-là, j'osai toucher les roses, et respirer l'odeur des lis, mais je n'osai point, moi, l'intruse, cueillir ces fleurs, petites fées captives, seules princesses de ce domaine.

— Je ne troublerai pas votre paix, leur dis-je; laissez-moi seulement vivre un peu parmi vous, laissez-moi vous voir, vous sentir et partager la douceur de votre solitude. N'ayez pas peur, je ne vous ferai pas de mal!

Fidèle à cette promesse, je détournai souvent mes pas pour ne point écraser les grappes et les ombelles qui se trouvaient sur mon chemin. Aussi, mon exploration fut-elle lente et incomplète: trop d'obstacles fleuris se dressaient devant moi.

Ce jardin dans la forêt fut mon pèlerinage presque quotidien. Un chemin de traverse me conduisait rapidement à sa brèche; là, mon coeur trop lourd déposait son fardeau, je vivais comme autrefois, quand je n'avais d'autre amour que la nature accueillante. Sultan m'accompagnait; à son approche, des bestioles s'enfuyaient; mais, à ma voix, il venait bien vite se coucher à mes pieds. Et nous restions là, lui dormant ou veillant sur moi, pendant qu'un livre entre les mains, je respirais à longs traits l'air balsamique de mon royaume.

Dans un coin d'ombre, je découvris un jour une cabane ensevelie sous les ronces au point que, parmi la végétation échevelée qui l'entourait, elle semblait un buisson plus haut et plus touffu que les autres. Un bloc de hêtre au centre et un banc vermoulu la meublaient; des liserons en franges et en drapiers en fermaient l'entrée. Ce petit coin enguirlandé, qui m'offrait un abri contre l'orage ou contre trop de chaleur, m'était une délicieuse sécurité. J'y apportai des livres, une écritoire, mes cahiers de littérature, et j'oubliais là que, l'année précédente, pendant ces mêmes mois d'été, Daniel Rameau avait entr'ouvert devant moi les portes de l'avenir.

A Maison-Blanche, tante Caroline s'apercevait à peine de mes longues absences. La santé de bonne-maman lui donnait des inquiétudes plus vives encore que de coutume; et, comme je rentrais, le soir, avec les joues fraîches et les yeux brillants, elle n'objectait rien et ne me demandait rien. Elle me croyait peut-être absorbée par mes livres, au fond de notre parc, et moi, qui n'étais pas sûre qu'elle eût approuvé mes escapades, je ne lui parlais point de la forêt voisine.

Une fois, cependant, poussée par le désir d'apprendre l'histoire de mon château de la Belle au bois dormant, je lui demandai si, autrefois, elle avait aimé les longues promenades champêtres. Sa réponse négative me cloua net et m'empêcha de formuler d'autres questions. Ce fut M. Le Chartier qui me renseigna, un jour que je regardais ses roses, dans son délicieux jardin.

Jamais nous n'avions reparlé de Daniel Rameau depuis que, sous les ombrages de ses châtaigniers, mon vieil ami avait porté le dernier coup à mes illusions. Mon genre de vie ne m'avait pas habituée à beaucoup d'expansion; je vivais sans autres amis et confidents que les oiseaux du ciel et mes bêtes favorites; mes joies d'enfant, mon premier chagrin, n'avaient cherché ni désiré aucune oreille complaisante; j'avais ouvert devant Dieu seul mon jeune coeur éprouvé. Mais M. Le Chartier m'inspirait confiance: à de petits riens, je sentais sa sympathie toujours présente; ce fut à lui que je posai la question qui m'intéressait tant:

— Connaissez-vous la forêt de Barville? demandai-je.

— J'y suis allé bien souvent quand j'étais jeune, ma petite Irène.

— Elle est fort belle, n'est-ce pas?

— Oui, quoique le mot "forêt" soit devenu un peu excessif pour elle. A vrai dire, ce n'est plus qu'un grand bois de haute futaie.

— Oh! non, monsieur Le Chartier, ne dites pas cela, c'est une forêt! interrompis-je alarmée.

Devrais-je perdre ainsi mes illusions sur ce qui faisait la consolation de ma vie?

— C'est une forêt si tu veux, reprit-il conciliant, ou plutôt le vestige d'une très grande forêt. Mais, à force de la morceler, de prendre ici du terrain à bâtir, là un morceau à exploiter, il n'en reste plus que ce que nous voyons à présent. Autrefois, elle s'étendait jusqu'à Vaillancourt.

— Jusqu'à Vaillancourt! répétai-je, éblouie par l'immense étendue d'allées et de fourrés que me suggérait cette révélation. Comment se fait-il qu'on en ait tant pris, monsieur?

— Elle appartenait autrefois au comte de Vaillancourt, il y a de cela plus de cent cinquante ans. Ses héritiers, moins riches que lui, en ont vendu une partie; puis, à la génération suivante, une autre partie a encore été vendue. C'est que l'affaire était avantageuse; tout le monde en voulait, à commencer par ton trisaïeul, qui a fait bâtir Maison-Blanche sur du terrain de la forêt. Une partie de votre parc, Irène, est un morceau de la forêt.

— Quelle gloire, monsieur Le Chartier!

La partie de Vaillancourt qui est au sud du canal a été prise également sur elle, continua-t-il; tout Saint-Charles en est aussi.

— A-t-on bâti des maisons à l'intérieur de la forêt? demandai-je, émue.

— Non, pas dans la forêt, sauf un rendez-vous de chasse au temps de la splendeur des Vaillancourt. Un des descendants du comte, qui avait pris une toquade pour ce pavillon, il y a quarante ou cinquante ans, l'a fait réparer et entourer d'un jardin. La toquade a duré deux ou trois ans, et puis tout cela a dû tomber en ruine et disparaître dans les broussailles comme la famille a disparu sous l'oubli.

— Vous l'avez vu, ce pavillon, monsieur Le Chartier?

— Oui, autrefois. C'était une jolie petite maison, avec un balcon Louis XV, une fontaine dans la cour, une grille en fer forgé. Quelle idée d'aller vivre au fond des bois!

La vue d'une rose nouvellement éclose détourna l'attention de mon vieil ami; d'ailleurs, je savais ce que je voulais savoir, et je connaissais assez l'indifférence de mon entourage habituel à l'égard de la vraie nature pour être sûre qu'il n'en avait pas davantage à m'apprendre. De même que sa femme, sa cuisinière et ses fermiers, cet homme, qui consacrait sa vie à la culture des roses et des abeilles, n'avait pas un regard pour les horizons violets des soirs de printemps; le silence grandiose des hautes futaies ne l'attirait pas. Ce n'était pas par ceux qui vivaient autour de moi que ma chère solitude de la Maison d'Emeraude risquait d'être à jamais troublée.

Ah! solitude bénie, que vous m'avez été douce! c'est par vous que se cicatrisa la blessure de mon coeur; de vous nul rappel brutal de ma grande déception; votre charme, vide de souvenirs douloureux, agit sur moi comme un baume bienfaisant; vous regardiez couler mes larmes et, discrète, vous ne vous étonniez pas; je n'avais rien à vous répondre, rien à vous expliquer, et je sentais en moi le grand apaisement se faire peu à peu, si bien qu'un jour d'automne, un jour que quelqu'un avait prononcé "son" nom, je pus me dire, sûre de ne point me tromper: "C'est fini, je ne souffre plus!"

Les pluies de novembre me retinrent souvent à la maison; les longs mois d'hiver s'écoulèrent, lents et doux, au coin du feu de bonne-maman, toujours plus pâle et plus diaphane, avec mes livres, mes travaux coutumiers, ma chatte et mon épagneul. Ma déception de l'été précédent m'avait rapprochée de Dieu; je ne voulais plus, à ce moment, d'autre ami que Celui qui ne nous trompe jamais et ne se trompe pas Lui-même. Ma gaieté insouciante avait disparu, les longues rêveries avaient fait place à de sérieuses pensées. Sans que personne autour de moi s'en aperçût, d'enfant hier j'étais devenue femme, capable de comprendre, d'aimer, de sentir, prête aux grandes joies et aux grandes douleurs!

(A suivre)

Ruiné par l'asthme — La force du corps et la vigueur de l'esprit sont inévitablement attaquées par la visite de l'asthme. Qui peut vivre sous le coup des attaques répétées et garder son corps et son esprit en pleine activité? Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg dissipe le malaise en enlevant la cause. Il soulage. Il restaure le malade à sa force corporelle normale et à sa quiétude d'esprit.

Mettez fin à ce cor pour tout de bon!

Versez simplement une ou deux gouttes de Putnam's sur tout cor douloureux et la douleur disparaît. Le cor se ride et tombe. Pas de cicatrice, de douleur, ni de pincements causés par l'usage de souliers étroits. Vous pouvez danser ou marcher avec confort. Employez seulement Putnam's Corn Extractor. Satisfaction garantie. En vente dans toutes les pharmacies. 15

PUTNAM'S CORN EXTRACTOR

Pas de douleur - Sûr - Efficace

Les mères sages et expérimentées savent quand leurs enfants souffrent des vers et elles ne perdent pas de temps à appliquer les Poudres à Vers de Miller, un très puissant vermifuge. Il est souverain pour nettoyer le système des vers et restaurer cet état de santé sans lequel il n'y a pour l'enfant ni confort ni espoir d'une robuste croissance. C'est un exterminateur de vers dans lequel l'on peut placer sa confiance.

C'est un véritable plaisir que de se servir du Baume Persan. Rafraîchit et fait disparaître toute irritation causée par les intempéries. Donne un charme rare et de la beauté au teint. Parfumé et doux comme le velours. Ne laisse aucune trace de viscosité. Rapidement absorbé par les tissus, il fortifie la peau. Le Baume Persan est un objet de toilette indispensable. Toute femme appréciera le charme distinctif produit par l'emploi de cette lotion magique.

Elle souffrait de douleurs au dos

Les pilules Dodd pour les Rognons la soulagèrent

Cette dame de la Saskatchewan les recommande à tous ceux qui souffrent

Muenster, Sask., 27 juillet (Spéciale) — "J'ai souffert de douleurs au dos depuis le commencement de 1928", écrit Mlle M. Osweiler, de cette localité. "Assise, je pouvais faire presque tout travail, du moment que je n'avais pas à me mouvoir. Je souffrais davantage lorsque je devais vaquer à mes occupations. Une amie qui avait souffert du même mal me parla des pilules Dodd qu'elle avait employées. Après quelques boîtes, je me sentis capable de travailler. Aujourd'hui, je suis forte et en santé et ne peux assez faire l'éloge des pilules Dodd."

Les pilules Dodd stimulent et tonifient les rognons faibles. Vous serez étonnés de la rapidité avec laquelle elles nettoient et purifient, soulagent et guérissent les rognons, et par le fait même les maux de dos, rhumatismes, maux de tête et tout malaise provenant de rognons défectueux.



Pendant plus d'un tiers de siècle, les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Citoyens de Saint-Boniface, résidents de Winnipeg, si vous pensez que les Anglais vendent meilleur marché ou travaillent plus économiquement que nous, allez les voir...

Mais avant de donner votre commande, appelez **201 425** ou passez au **165 de l'avenue Provencher...**

On y parle français, nous vous ferons un prix et bientôt convaincus, vous direz, c'est bien vrai: **FONTAINE & COMPAGNIE font mieux**

DEMENAGE — **Auguste Poirier,** marchand de tabac canadien en feuilles et haché, légumes, pois de Saint-Georges; échanges des produits de la ferme. **137½, rue Dumoulin, Edifice Savoie, Saint-Boniface.** 9p

---

CHAMBRES A LOUER ou maison de pension. Prix raisonnable. S'adresser **à 276, rue La Vérendrye, Saint-Boniface.** 9p

---

LA "LIBERTE" aimerait à entrer en communication avec les agents de langue française de l'Ouest de la Compagnie d'assurance Sun Life.

A LOUER à 155, ave. Provencher, suite de 4 pièces, bien éclairées, propres et en bonne condition. Bain. Fils électriques. Possession immédiate. S'adresser à **Suite 3** ou **téléphone 26 565.** Tf

---

A LOUER — Maison de 7 pièces, située au No 452, rue Ritchot, vacante le 1er août. S'adresser au **No 537, rue Saint-Jean-Baptiste. Tél. 201 258.**

LE NOUVEAU
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
825, avenue Portage (vis-à-vis Eaton)

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G.-Albert Séguin. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.
DR G.-ALBERT SEGUIN
438, Edifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773

Landy & Company Ltd.
Magnifiques chapelets en or et en argent
Articles de Mission
Notre spécialité:
Librairies de Paroisse et d'Ecole
Tarifs spéciaux aux librairies
Livres religieux et de dévotion
VIN DE MESSE des côteaux de Harrach
Echantillons envoyés sur demande
16, RUE DUNDAS W.
Tél. Adélaïde 0166 Toronto, Ont.

Assurez-vous
que la ration journalière de la famille est bien balancée par une quantité régulière de
CITY MILK
Pur — riche — pasteurisé
City Dairy Limited
Téléphone 87 647

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

AU SACRE-COEUR

En voyage

Le Rév. Père Curé est allé dans l'Est: au cours de son voyage il assistera aux noces d'argent sacerdotales d'un de ses frères. Heureux voyage!

En l'honneur de sainte Anne

Samedi dernier, la chorale des Dames de Sainte-Anne chanta la grand'-messe. A la suite de la grand'messe il y eut cérémonies de réception dans la congrégation des Dames de Sainte-Anne, et vénération de la relique de leur patronne.

Le R. P. A. Paradis, O.M.I.

Le R. P. Alphonse Paradis, qui a chanté la grand'messe dimanche dernier, nous prêtera main-forte durant l'absence du R. P. Vézina, O.M.I.

Visiteurs

Le R. R. P. Jean Pietsch, O.M.I., quatrième assistant-général de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, venu de Rome; le R. P. E. Jaslier, O.M.I., missionnaire de Chipwayan, en route pour la France; M. l'abbé Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys; le R. P. E. Lamontagne, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg; le R. P. A. Francoeur, O.M.I., prédicateur de retraites religieuses et sacerdotales; les RR. PP. A. Paradis, A. Beauchamp, W. Piédalue, Oblats de Gravelbourg.

A l'école — Résultats des examens du IXme grade

Nous venons d'apprendre, avec grand plaisir, que tous les élèves du IXme grade ont bien passé leurs examens.

Résultats des examens de musique et de théorie

Intermédiaire: Mlle Jeanne Belair, avec succès.

Junior: Mlle Fernande Paquin, honneur; Mlles M. Lyons, E. Lyons, P. Pélissier, avec succès.

Elémentaire: Mlles L. McAuley, H. McHattie, V. McBeth, avec honneur.

Introductory: M. Russell Dethoit, honneur.

La Ligue de Tennis

Dimanche dernier le club du Sacré-Coeur rencontrait l'Union Canadienne sur les courts de Saint-Boniface. Malheureusement, vu l'absence de trois joueurs, Saint-Boniface dut perdre deux joutes par défaut. Dans les deux autres joutes, le Sacré-Coeur sortit victorieux, et maintenant se trouve en tête de la ligue, avec l'Immaculée, avec 9 points. L'Union Canadienne en a 6.

• • •

Que tous les membres des trois clubs de la Ligue n'oublient pas le grand pique-nique qui aura lieu le dimanche 9 août. Les billets sont d'une piastre et les membres doivent apporter leur panier. Au 9 donc!

WINNIPEG

Représentant anglais

M. W.-D. Lambie, commissaire britannique du Commerce, est arrivé à Winnipeg. M. Lambie, autrefois d'Australie, permuta à Winnipeg l'hiver dernier. Il revient d'Angleterre, où il est allé recevoir ses instructions pour le nouveau poste qu'il occupera à Winnipeg.

Les souverains de Siam à Winnipeg

Le roi de Siam et son épouse arriveront à Winnipeg le 13 août, vers 11 h. 30 du matin, et se mettront en route pour Vancouver vers 3 h. de l'après-midi. Les souverains reviennent de quelques mois passés en Europe.

Cyclone à Winnipeg

Dans la nuit de dimanche à lundi, un cyclone, qui a menacé de prendre des proportions tragiques, s'est abattu sur la ville de Winnipeg. Des dégâts considérables ont eu lieu dans les parties ouest et nord-ouest de la ville; entre autres, on signale l'enlèvement de la couverture du manège militaire de la rue McGregor. Le vent en a transporté les débris à une distance très considérable et avec une telle vélocité que plusieurs maisons furent considérablement endommagées.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

PETITES NOTES

Une vague de chaleur, comme il n'y en a pas eue depuis des années, sévit en ce moment au Manitoba. Tous ceux qui le peuvent se dirigent vers les plages.

• • •

De pasage à nos bureaux: le R. P. Champagne, de Notre-Dame-de-Lourdes; Mme M. Verreault et ses deux enfants, Eliane et Léopold, de Saint-Norbert; M. Léon Gaudette, de Bellevue, Sask.

• • •

Le pageant aérien qui devait avoir lieu le 11 juillet et a dû être remis à cause de la pluie, aura lieu le lundi 3 août, à Stevenson Field. Ceux qui assisteront à cette fête aérienne auront le plaisir de voir un modèle inusité. Il s'agit d'un autogire, c'est-à-dire un avion de forme régulière portant, en plus, placé sur sa carlingue, un tourniquet à quatre pales dont la rotation assure la suspension de l'appareil dans les airs.

Souvenirs sur Paul-Emlie Lavoie

"Un de nos confrères vient de mourir." Voilà comment nous avons appris la nouvelle, le mardi 21 juillet.

La mort surprend toujours, même celle dont on aurait pu avoir un pressentiment. A son annonce, les connaissances manifestent leurs sympathies; les parents et les amis ne peuvent pas se résoudre à y croire. Les confrères de classe se trouvent parmi ceux-ci. La disparition d'un confrère, c'est celle d'un vieil ami, d'un confident, d'un conseiller même. Toutes ces prérogatives, celui qui vient de nous laisser les possédait.

Pour ma part, bien qu'il arriva au collège en belles-lettres, je n'eus le bonheur de le connaître qu'en rhétorique. C'était une de ces après-midi lourdes du mois de septembre et nous tâchions de traduire quelques lignes d'Antigone. Vint une pause de la part du traducteur et notre professeur, le Père Longpré, délivra le malheureux en appelant soudain d'une voix tonitruante: "Lavoie!" Ayant par le passé toujours joui du monopole de cette étiquette je sortis de ma torpeur pour entamer l'alinéa suivant. Mais, à ma grande surprise, un inconnu, assis deux rangs en avant de moi, m'avait déjà devancé. Mon voisin s'aperçut de mon étonnement et, se penchant vers moi, me communiqua la clef du mystère. C'était bien simple: durant mon absence, j'avais fait l'acquisition d'un homonyme.

Au sortir de la classe, je l'accostai sans cérémonie. Il venait de Québec, moi aussi. C'était là toute notre parenté. Figure pâle et pensive, traits délicats, yeux bruns un peu tristes, chevelure très noire, il ne me ressemblait guère; mais comme nous descendions probablement de la même souche, il exprima le désir que nous nous appelions cousins.

"Lavoie de Québec", comme le distinguait ses condisciples, ne tarda pas à se faire des amis. Il était trop fin causeur pour cela. Nous aimions son léger grasseyement bien typique de certaines régions de l'Est, sa largeur de vues et son enthousiasme pour le Manitoba. Liseur acharné et possédant trois langues, le français, l'anglais et l'allemand, il était plus renseigné que la plupart d'entre nous. Aussi, lors de nos discussions, aimait-il à nous servir des idées trop nouvelles, trop hardies pour notre mentalité de collégien encore très "standard". Faire rugir ses adversaires d'indignation, les stupéfier... c'était là connu l'aurait accusé de vouloir faire connu la'urait accusé de vouloir faire ostentation d'une maturité d'esprit vraiment extraordinaire; mais pas nous, car nous savions tous que c'était sa manière propre de taquiner. Disons, entre parenthèses, qu'elle réussissait à merveille! Plume facile, il racontait avec un naturel ravissant, décrivait avec une sensibilité exquise. Il n'avait qu'un faible: il n'était pas déclamateur! Toutefois, le professeur lui-même le lui pardonnait.

Après la rhétorique, Paul entra à la banque. Son goût pour les chiffres l'attira-t-il là? Peut-être. Bon employé, il n'y fit pas que des chiffres cependant. Selon lui, il "inséra" dans sa routine plus d'une "étude psychologique", perfectionna son anglais, acquit dans ses contacts quotidiens plus de sympathie pour les différentes races, et augmenta son bagage d'expressions favorites dans les langues russe, polonaise ou autres. Jusqu'où serait-il parvenu dans cette carrière? La maladie qui l'atteignit si vite ne nous laisse que des conjectures; par ailleurs, celles-ci parlent beaucoup de son succès dans la finance.

Il fut assailli par la tuberculose sur la fin de juillet 1927 et dès le début son mal fut irrémédiable.

Dès lors notre ami se vit condamné à l'inactivité. Toutefois elle ne fut que relative, car, malgré la perte continuelle de ses forces, son tempérament bilieux trouva vite un moyen d'employer ses journées, même à l'hôpital. Cicéron, Virgile, Horace, Xénophon, Lucien et Euripide devinrent ses compagnons assidus. Les mathématiques, la littérature moderne ne furent pas méprisées. La philosophie, surtout, devint chez lui une véritable passion.

Il ramenait sur ce terrain préféré les professeurs ou étudiants qui lui rendaient visite. Les professeurs n'avaient pas trop de difficulté à résoudre ses objections, mais les étudiants, d'ordinaire, n'étaient pas si chanceux...

Si Paul-Emile aimait beaucoup les livres, il aimait beaucoup plus les gens. Une visite chez lui était loin d'être lugubre. Bien qu'il fut résigné, il détestait l'ennui. Les disques du comédien Harry Lauder l'amusaient beaucoup. Tous les potins du collège, de l'hôpital, de Saint-Boniface, ne manquaient jamais de l'intéresser pourvu qu'ils fussent drôles.

Voilà quelques instants, j'ai prononcé le mot "résigné" et je m'y arrête. Un malheur soudain — si grand soit-il, pourvu qu'il soit de courte durée — rend son acceptation moins douloureuse, le sacrifice plus facile; mais offrir sa vie quand la souffrance qui la mine est lente... presque cachée... quand l'épreuve persiste... c'est alors qu'il en faut de la force d'âme pour ne pas se révolter! Et pourtant notre confrère sentit ses forces s'éteindre peu à peu durant quatre ans... Il eut ses sursauts d'espoir, ses déceptions — mais jamais on ne l'entendit maugréer contre son sort. Sa mort était une question de temps et il l'acceptait comme telle, n'y faisant jamais allusion, pas même d'une façon indirecte.

Nous n'avons pas pu assister à sa dernière heure, mais on nous assure qu'elle fut très belle. Sentant venir la fin, il appela ses parents, leur dit adieu, et les quitta, la joie au coeur, pour son cher voyage de délivrance.

C'est le premier de nos confrères qui nous laisse. Promettons de ne pas l'oublier, de tirer profit du bel exemple de courage qu'il nous lègue.

Nous prions ses parents d'accepter l'expression de notre profonde sympathie, et de croire en notre haute estime pour le fils qu'ils viennent de perdre.

Elzéar LAVOIE, B.A.,
Rhétorique '25.

Parler est un besoin, écouter est un talent. — Lachambaudie.

Voyez et entendez la "VISIONOLA"

exposée au salon des pianos



L'une des plus remarquables et des plus intéressantes inventions pour le divertissement chez soi — une machine qui rend possibles les vues animées et les vues parlantes dans n'importe qu'elle pièce de la maison.

C'est un joli cabinet en noyer comprenant un radio puissant et un gramophone électrique.

Le système de projection est simple à opérer, très complet — il comprend même un écran intérieur.

"Visionola" est pourvue des plus récents développements électriques, fabriquée spécialement pour l'usage des films parlants, et correspond scientifiquement à l'amplification du radio.

Elle sera d'un grand avantage dans les clubs, les écoles et les hôtels. Nous vous invitons à venir la voir fonctionner.

Salon des Pianos, 7ème étage, Sud

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h. 30 Le samedi: 8 h. 30 à 1 h.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h. 30 Le samedi: 8 h. 30 à 1 h.

REGINA. — Le premier ministre de la Saskatchewan a fait savoir que l'on allait procéder au remaniement des sièges provinciaux qui s'élèvent à 63, en vue des élections en 1934. Cette mesure est rendue nécessaire par suite du recensement.

OTTAWA. — La Commission du service civil annonce la nomination de M. George-Benjamin Rothwell au poste de commissaire du bétail du Dominion. Il succède à M. H.-S. Arkwell.

MONTREAL. — Le Dr Edmond Aucoin, spécialiste de la bronchoscopie, s'est noyé la semaine dernière à Côteau-du-Lac.

OTTAWA. — Le ministre des postes désire faire connaitre au public qu'il est permis de se servir de timbres-poste et de timbres d'accise sur les chèques, reçus, etc., en paiement de la taxe de revenu de 2 sous.

TROIS-RIVIERES. — Trois candidats sont sur les rangs pour l'élection complémentaire Trois-Rivières-Saint-Maurice qui aura lieu le 10 août: le Dr J.-O. Bélisle, candidat ouvrier; l'hon. Wilfrid Gariépy, libéral, et l'avocat Charles Bourgeois, conservateur.

OTTAWA. — Les banques canadiennes ont publié un avis à leurs clients les notifiant que l'intérêt sur les comptes courants sera réduit à 1½ pour cent à partir du 1er août.

OUCHY, Suisse. — M. l'abbé Emile Wetterlé, consulteur canonique de l'ambassade de France près du Saint-Siège, est décédé vendredi à l'âge de 70 ans.

SANTIEGO, Calif. — Charles Ibanez, le président du Chili depuis 1927, qui a résigné dimanche à la suite d'un soulèvement public, a dû s'enfuir pour une destination inconnue, sa vie étant menacée.

LONDRES. — Des invitations officielles ont été adressées pour convoquer les représentants de l'Inde à la nouvelle conférence de la Table Ronde, ici pour le 5 septembre. On s'attend à ce que 36 délégués hindous acceptent cette invitation.

• • •

Une femme nerveuse

Mme G. Beccari, de Paterson, N. J., écrit: "J'étais très nerveuse et souffrais beaucoup de constipation. Depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre mes intestins fonctionnent régulièrement et je jouis d'une bonne santé." Beaucoup de personnes ont été surprises d'observer le grand changement que cette médecine herbeuse bien connue a opéré dans nombre de maux. Un simple essai prouvera son mérite. Le Novoro peut être obtenu des agents spéciaux désignés par les fabricants: Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Gardez toujours le Liniment Egyptien Douglas dans l'étable, prêt pour usage immédiat. Fait disparaitre l'inflammation et les éruptions, le crapaud ou la teigne des sabots, et l'infection du pis des vaches.

C'est dans ce Temps de Crise
que l'assurance vie devient plus nécessaire encore

PENSEZ UN PEU à ce que deviendrait la femme et les enfants si vous disparaissiez dans le temps présent.

C'EST LE TEMPS de vous assurer si vous ne l'êtes pas suffisamment.

Mais c'est le temps surtout de conserver vos assurances si vous en avez, parce que c'est peut-être le seul capital que vous pourrez sauver de la crise actuelle. C'est de plus, en cas de mort, tout ce qui resterait dans bien des cas entre vos familles et la misère.

LA SAUVEGARDE
La plus puissante compagnie canadienne-française d'assurance vie de tout le continent américain
Plus de cinq millions de dollars payés aux assurés
RAYMOND DENIS
Agent général
VONDA, SASK.

La Toupin Lumber & Fuel Compagnie Ltée
388, RUE BERTRAND SAINT-BONIFACE
Téléphone 201 105
Marchands de matériaux de construction de tous genres. Estimés cordialement fournis sur demande
Aussi
Toutes les meilleures qualités de charbon connues
McLeod River, Foothills, Champion Drumheller, Koppers Coke
CHARBON DUR SCRANTON
Prix spéciaux au char — Expédition à la campagne